

FNAC, 02_04_2016

Les perles

Le Tamerlano qu'il vous faut

118 vues ★★★★★

Une nouvelle version du *Tamerlano* de [Georg Friedrich Haendel](#) vient de sortir chez [Naïve](#). C'est une fois de plus une initiative du contre-ténor [Max-Emanuel Cencic](#) et de Parnassus Arts Productions à qui nous devons notamment la re-crédation du magnifique [Artaserse](#) de [Leonardo Vinci](#) (maintenant [disponible aussi en DVD](#)) et d'un [Alessandro](#) de Haendel multi récompensé.

Pourquoi une nouvelle version de *Tamerlano* dont il existe déjà plusieurs enregistrements, alors que d'autres opéras baroques sont encore inédits ? Quand on y regarde bien, peu de versions se rapprochent de la distribution vocale choisie par Haendel. Les versions de [Malgoire en 1984](#) et de Gardiner en 1991 sont les seules dans lesquelles les deux rôles de Bajazet et d'Andronico soient tenus par des contre-ténors (des castrats à l'origine). Par ailleurs, Max-Emanuel Cencic, qui a chanté sur scène *Tamerlano* et *Andronico* en compagnie de certains des chanteurs choisis ici, souhaitait concrétiser ce travail scénique par un enregistrement. Les chanteurs sont accompagnés par l'ensemble [Il Pomo d'Oro](#) dirigé par [Riccardo Minasi](#), partenaires de Cencic dans le récital [Venezia](#).

Tamerlano est un drame lyrique créé en le 31 octobre 1724 au King's Theater de Londres, la même année que le célèbre [Giulio Cesare in Egitto](#), donné quelques mois plus tôt dans le même lieu. L'opéra reprend un thème assez utilisé à une époque où les turqueries étaient en vogue, la mort tragique du sultan turc Bajazet, vaincu par le souverain mongol Tamerlano. Vient s'y greffer une intrigue amoureuse : Tamerlano, fiancé à Irène est épris d'Asteria fille de Bajazet qui aime et est aimée d'Andronico. Des ruses de Tamerlano, des quiproquos, des suspicions de trahison, des jalousies, comme souvent l'intrigue est assez compliquée même si l'issue finale est connue : le suicide de Bajazet.

L'originalité de l'opéra réside dans le choix de tessiture de Bajazet, le rôle principal (et non Tamerlano comme le titre le laisserait penser, nuance assez courante à l'époque). **Bajazet est un ténor et non un castrat, ce qui est plutôt rare dans l'opéra baroque en général et chez Haendel en particulier, qui réservait plutôt cette voix aux oratorios.** Le rôle fut écrit pour Francesco Borosini, célèbre ténor italien qui avait déjà fait fureur en interprétant ce personnage dans le *Bajazet* de [Francesco Gasparini](#) dont Haendel s'est inspiré. Il est ici incarné par [John Mark Ainsley](#), ténor baroque et mozartien notamment, qui sait allier la souplesse vocale, la diction impeccable, à l'intensité dramatique voulues par le rôle. Il est à la fois noble et très émouvant.

Le rôle de Tamerlano était écrit pour le castrat Senesino, créateur de *Giulio Cesare*. C'est ici [Xavier Sabata](#), qui a su donner de l'épaisseur à ce personnage indécis et futile, violent et cruel, superbe vocalement bien sûr. Haendel avait choisi la soprano Francesca Cuzzoni, créatrice de Cleopatra pour Asteria, fille de Bajazet, ici interprétée par [Karina Gauvin](#), qui a d'ailleurs elle aussi chanté Cleopatra. La soprano canadienne dit y retrouver certaines caractéristiques de Cleopatra qui correspondent à la voix de la Cuzzoni. Un rôle dramatique mais qui demande aussi beaucoup d'agilité vocale et nécessite une voix à la fois légère et sombre, tout à fait Karina Gauvin. Max-Emanuel Cencic est Andronico, autre rôle clé de l'intrigue, et la mezzo-soprano roumaine [Ruxandra Donose](#) prête sa voix sombre et chaude au personnage d'Irène qui parviendra à reconquérir le cœur de Tamerlano. Seule légère faiblesse à la distribution : le baryton russe Pavel Kudinov (Leone, ami d'Andronico), dont la voix au timbre certes magnifique manque parfois de légèreté dans les vocalises, mais c'est du détail.

Que dire sinon qu'excepté cette infime réserve le choix des voix est impeccable, chacun donnant à son rôle la couleur et l'émotion qui convient, en harmonie avec les autres protagonistes. Ricardo Minasi et Il Pomo d'Oro savent se mettre en avant ou se faire plus discrets selon les besoins, dynamiser les airs ou devenir aériens. Les trois parties orchestrales d'introduction sont un petit délice.

Même si vous avez déjà une version du *Tamerlano*, précipitez-vous sur ce dernier enregistrement ! Je suis sûre que vous ne regretterez pas car c'est LA Version !

[Tamerlano de Haendel chez Naïve.](#)

[L'opéra sera donné en version de concert à l'Opéra Royal de Versailles le samedi 5 avril. réservez ici !](#)

Publié le 02/04/2014 par [Frédérique](#)

Votre note : ★★★★★

06 April 2014

CD REVIEW: Georg Friedrich Händel – TAMERLANO (X. Sabata, M.E. Cenčić, J.M. Ainsley, K. Gauvin, R. Donose, P. Kudinov; Naïve V 5373)



GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685 – 1759): *Tamerlano*, HWV 18 (1731 version)—[Xavier Sabata](#) (Tamerlano), [Max Emanuel Cenčić](#) (Andronico), [John Mark Ainsley](#) (Bajazet), [Karina Gauvin](#) (Asteria), [Ruxandra Donose](#) (Irene), [Pavel Kudinov](#) (Leone); [Il pomo d'oro](#); [Riccardo Minasi](#), conductor [Recorded at the Villa San Fermo, Convento dei Pavoniani, Lonigo, Vicenza, Italy, in April 2013; Naïve V 5373; 3CD, 193:18; Available from [Amazon](#), [fnac](#), [Presto Classical](#), and major music retailers]

The musical genius and theatrical savvy of Georg Friedrich Händel were never on more eloquent form than in 1724, when the finest of his talents were engaged by the composition of three of his most memorable scores for the London stage: *Giulio Cesare*, *Rodelinda*, and *Tamerlano*. A setting of a libretto by Nicola Francesco Haym that explores a theme familiar to 18th-Century Britons via plays by Christopher Marlowe and Nicholas Rowe, the last of these was premiered by one of the finest casts assembled for the first nights of any of Händel's operas: the alto castrati Andrea Pacini and Senesino as Tamerlano and Andronico, soprano Francesca Cuzzoni as Asteria, tenor Francesco Borosini as Bajazet, contralto Anna Vincenza Dotti as Irene, and bass Giuseppe Maria Boschi as Leone. The complex, oft-distorted history of the Tartar Emir Timur fascinated artists both in Händel's time and beyond, the character having been depicted on the operatic stage in Vivaldi's pasticcio *Bajazet*, Mysliveček's *Il gran Tamerlano*, and, via Carlo Gozzi's 1762 play, Puccini's *Turandot* [in which the kindly old man whose grief for Liù proves so critical to the opera's resolution is largely a product of Puccini's imagination], but Händel's portrait of the petulant, power-mongering conqueror is surely the most vivid that 21st-Century observers are likely to encounter. Only a misguided historian would go to the opera in search of factual verisimilitude, but the listener with an open heart who spends an evening with *Tamerlano* will encounter reservoirs of sentiment rare for music of the 18th Century. Händel's Tamerlano is hardly the bold warrior and political fox of history, but he is a fascinating creature whom an alert singer can endow with charisma and magnetism. It is the trio of the suffering Asteria, her noble but flawed father Bajazet, and her ardent lover Andronico who emerge from Händel's score as people of genuine passions, however. They are pawns in Tamerlano's games, and they know it, but they play their parts with unwavering integrity. A modern criticism of Händel's operas is that their characters do not 'live' as those in the scores of Verdi and Puccini do, that Cleopatra and Cesare do not make love in tones as obviously sensual to 21st-Century ears as those of Gilda and the Duca di Mantova and that Bertarido does not lament the inconstancy of conjugal devotion and fidelity with the fervor of Filippo II. This is to misunderstand the special qualities of Händel's music, however. This recording of *Tamerlano*, spearheaded by [Parnassus Arts Productions](#) and benefiting from the affectionate scholarship of [Giovanni Andrea Sechi](#), puts the perfervid emotions of the opera's sextet of characters into an appropriately stylish context, but this is not a performance in which singers impersonally pursue historically-informed perfection. They are people reacting to one another, defying danger, daring to love and to hope to be loved. They are master musicians, but ultimately it is not technical skill that lingers in the memory: it is the mercurial splendor of Händel's score; or, more hauntingly, the splendor with which it is sung.

Under the direction of [Riccardo Minasi](#), the twenty-one instrumentalists of *Il pomo d'oro* deliver a performance that reverberates with energy, excitement, and feeling. The playing of [Maxim Emelyanychev](#) at the harpsichord and [Simone Vallorotonda](#) on theorbo, archlute, and Baroque guitar shapes a continuo remarkable for its responsiveness to the dramatic heartbeats of Händel's music. Vitality and momentum are maintained in *secco* recitatives, but Maestro Minasi and the players do not hesitate to linger over moments of greatest lyricism. The virtuosity of *Il pomo d'oro*'s playing is complemented by an inspiring sense of involvement in the performance. The intimacy of the recorded sound contributes to the consciousness of a collaborative artistic experience rather than a conventional performance in which singers, orchestra, and conductor are separate entities. There is an inviolable unity of purpose that permeates every moment of this performance, and the eloquence of Maestro Minasi's conducting and *Il pomo d'oro*'s playing, which want for nothing in period-appropriate stylishness but transcend inelastic adherence to dry academic concepts, fosters an environment in which Händel's exacting vocal lines seem the only natural means of communicating. Employing a recreation of the edition of the score that Händel created for the revival of the opera in London in 1731, when Senesino reprised his portrayal of Andronico and was joined by Campioli in the title rôle, the celebrated Anna Maria Strada del Pò as Asteria, Giovanni Battista Pinacci as Bajazet, Francesca Bertolli as Irene, and Antonio Montagnana as Leone, this recording exudes a continuity lacking in many performances of Händel's operas. Every delicacy of *Tamerlano* is embraced by Maestro Minasi, and the nuances of his approach are brought to life with sensitivity and tenderness by *Il pomo d'oro*.

If contemporary accounts of Boschi and Montagnana are credible, few basses in recent years have combined bravura technique and dramatic presence with the histrionic power of their 18th-Century forebears. Russian bass [Pavel Kudinov](#), who in 2010 sang Escamillo in Bizet's *Carmen* and Sarastro in Mozart's *Die Zauberflöte* at the Bolshoi, proves in his performance of Leone's music a worthy heir to the mantle of Boschi and Montagnana. A lively presence in recitatives, Mr. Kudinov gives robust accounts of Leone's arias. 'Amor dà guerra e pace' in Act Two is sung with wit and wonderfully burly tone. Borrowed from Händel's 1727 *Riccardo primo* and inserted into Act Three of the 1731 revival for Montagnana's benefit [ironically, the aria was originally composed for Boschi, who created the rôle of Isacio in *Riccardo primo*], 'Nel mondo e nell'abisso' tests Mr. Kudinov's coloratura prowess, and he displays admirable flexibility across the full range of the music. Rarely, Mr. Kudinov possesses both the requisite strength for Leone's musical character and an attractive voice. A

friend of emperors and princes, this Leone is a suitably noble gentleman, and the Irene of mezzo-soprano [Ruxandra Donose](#) is a seemly addition to his society. Like Mr. Kudinov, Ms. Donose has experience in a wide array of operatic rôles, and her mastery of *bel canto* facilitates an intuitive focus on placement of tone across the span of Irene's music. In Act One, Irene's aria 'Dal crudel che m'ha tradita' is bitingly sung by Ms. Donose, and throughout the performance she elegantly expounds the legitimacy of Irene's cause. Having been betrothed to Tamerlano, she has been set aside in favor of Asteria, and the initial failure of her pleas for preservation of her honor—delivered in disguise—inspires her to principled sparring on her own behalf. Both her aria 'Par che mi nasca in seno' and arietta 'No, che sei tanto costante' in Act Two are sung with firm, burnished tone, the righteousness of her quest for justice conveyed by the unwavering versatility of her singing. In Act Three, when Irene's crisis reaches its climax, Ms. Donose's singing of 'Crudel più non son io' rings with conviction and cunning. The walnut colorations of Ms. Donose's timbre are inherently regal, and Irene's music is an ideal fit for both the proportions of the voice and the best qualities of her technique, with only a handful of notes at the top of her range lacking authority.

Bajazet is one of the most captivating characters in Baroque opera. Stern, unyielding, proud to a fault, and even wrong-headed, his actions are justified to an extent by his royal pedigree and love for his daughter. He spits violence and vengeance for virtually the entire duration of his part, but an intelligent singer can instill the sensibilities of a broken man into his performance of the rôle. In this recording, tenor [John Mark Ainsley](#) is an uncommonly direct, emotionally candid Bajazet whose calm, unfeigned depiction of the character's paternal affection softens the cruelty of the part. This discernment is for naught if the music is not capably sung, and in this regard, too, Mr. Ainsley's performance is exceptionally effective. In Act One, his singing of 'Forte e lieto' and 'Ciel e terra armi di sdegno' boils with rage and indignation. The irony and subtle reflections that Mr. Ainsley communicates in 'A' suoi piedi' in Act Two are prickly but stirring, and the joy of a father reunited in spirit with his daughter floods his singing of the arietta 'No, no, il tuo sdegno.' His lines in the terzetto 'Voglio strage'—the sole holdover from the 1724 version of the score—are bold and defiant, matching the attitudes of Asteria and Tamerlano. The agony of the accompagnato 'E il soffrire, d'onestade, o Numi' gives way to a tremendous paroxysm of determination in 'Empio, per fatti guerra,' which Mr. Ainsley sings with tempestuous spirit and invulnerable virtuosity, his intonation remaining admirably fleet at top speed. The restraint with which Mr. Ainsley shapes his performance of Bajazet's suicide scene, one of the most original innovations of Händel's score, gives the character the death of a genuine tragedy. The poise of his delivery of the accompagnato 'Fremi, minaccia; mi rido,' the grandiose 'Oh sempre avversari Dei' the touching arioso 'Figlia mia, pianger, no' and 'Tu, spietato, il vedrai' sets his performance apart from every other Bajazet on records, and his portrayal of the complicated, confounding man is ultimately magisterial and moving. As dramatic artistry, Mr. Ainsley's Bajazet is the work of a great actor. Musically, his compact timbre has never sounded lovelier, and his vocalism is the work of a great singer.

Countertenor [Xavier Sabata](#) offers a more pragmatic Tamerlano than many performances enjoy. The puerile hotheadedness of the man is conveyed with rollicking assertiveness, but there is an alluring reactivity in Mr. Sabata's performance. Tamerlano is the sort of part that is perfect for his dynamic singing, and he makes splendid impressions in every line of his rôle. The arias 'Vuò dar pace' and 'Dammi pace' in Act One are sung colorfully (and it is interesting to note that such a bellicose man sings so frequently of peace), and Mr. Sabata's performance of 'Bella gara che faranno' in Act Two is richly suggestive. Vocally, Mr. Sabata does his most impressive singing in the aria that demands nothing less, the barnstorming 'A dispetto d'un volto ingrato' in Act Three. The insurmountable virtuosity with which he negotiates his music's divisions, both in 'A dispetto d'un volto ingrato' and throughout the opera is phenomenal, and he manages to sound self-congratulatory, dangerous, and strangely sexy without forcing or distorting his wonderful voice. There are a few instances of 'hootiness,' particularly in the vicinity of register breaks, but he cleverly uses these to his advantage, casting the cloak of villainy over occasional unlovely sounds. He seems to be having a truly rip-roaring time, and he creates a Tamerlano who sounds as though he might cut his rival's throat on a whim but would show him a grand time before wielding the blade.

For the past decade, Canadian soprano [Karina Gauvin](#) has been one of the reigning divas of Baroque repertoire, but none of her recordings more completely exhibits the expanse of her gifts than this performance of Asteria. From her first utterance, she projects the girl's shattered innocence, and the moxie with which she adapts her vocalism to the shifting fortunes of her character is outstanding. Her singing of Asteria's first aria, 'S'ei non mi vuol amar,' crackles with indignation, and the suppressed heartbreak in her performance of 'Deh, lasciatemi il nemico' leaps from the radiant sound of her voice in coloratura passages. The piquancy of Ms. Gauvin's singing of 'Non è più tempo no' never fully disguises Asteria's overwhelming love for Andronico, and the coruscating but never disfiguring sadness that emits from her singing of 'Se potessi un di placere' at the end of Act Two shimmers in her assured, gorgeous vocalism. The great aria 'Cor di padre' is sung by Ms. Gauvin with incomparable beauty of tone and depth of feeling that stops time. No less unanswerable is the passion that courses through her singing of the arioso 'Folle sei, se lo consenti.' Musically and dramatically, the zenith of Ms. Gauvin's performance is the duet with Andronico, 'Vivo in te,' in which her voice intertwines with that of her Andronico with unmistakable sensuality. It is perhaps the greatest affirmation of unalterable love in any of Händel's operas, and Ms. Gauvin ascends to an apogee of expression that transcends the accurate singing of notes: were it possible to distill the whole essence of love into sound, it could be not be more potent than in Ms. Gauvin's singing in 'Vivo in te.' In every phrase that she sings in this performance, her voice remains rounded and arrestingly beautiful, and her ornamentation is both restrained and refined.

In 'Vivo in te,' the singing of countertenor [Max Emanuel Cenčić](#) soars into the heavens in tandem with that of Ms. Gauvin, and he inhabits this exalted plane of articulation throughout the performance. Atypically for a rôle composed for Senesino, whose grasp of Händel's most challenging bravura music was acknowledged by even the most critical of his contemporaries, the nucleus of Andronico's music is comprised of concentrated outpourings of profound emotion. Mr. Cenčić's singing of 'Bella Asteria' glows with adoration, and the conflicting heartbreak and yearning in 'Benché mi sprezz' course through his pained but composed performance. The certitude of his account of 'Cercò invano di placere' awakens untold streams of endearment, and the sheer electricity of his delivery of the daunting 'Piu d'una tigre altero' is startling. Even here, Mr. Cenčić's technique is untroubled by the most exorbitant of Händel's demands, and he is more careful here than in almost any of his previous recordings to ally his ornaments to the scope of the text. The intensity of his singing of the arietta 'No, che del tuo gran cor' depicts the sincerity of his connection with Andronico's plight, and the quiet disenchantment that glistens beneath the surface of his performance of 'Se non mi rendi il mio tesoro' engages sympathy for his character's unrelenting anguish in a way that alters perceptions of the opera as a whole. It is likely that Senesino achieved this, but his voice cannot have given greater pleasure than Mr. Cenčić's. The latter's voice is a wonder of nature and careful training, as Senesino's surely was, and Mr. Cenčić is an artist who is never content to accept conventions unquestioningly. In truth, it is the extraordinary beauty of his voice that becomes conventional in this performance of *Tamerlano*, and he finds in Andronico a rôle that calls upon the best of his artistry and receives it.

There are in the long history of recording opera so few instances of performances undertaken solely for studio microphones stripping away artifice, disinterest, and coldness and getting at the hearts of composers' scores. This recording of *Tamerlano* was bolstered by preparations for a production that will be heard in several cities, but it was what might be termed a musical preemptive strike. The most troublesome aspect of many studio recordings is the antiseptic pseudo-perfection: the singers simply seem to not be listening to each other. This *Tamerlano* is the rare recording that plays out as a genuine performance of an opera rather than a concert presentation of arias. It is very much a team effort, but the accomplishment that makes this recording special not just as a performance of Händel's *Tamerlano* but as a milestone in recorded opera is that Karina Gauvin and Max Emanuel Cenčić embody an Asteria and Andronico whose tribulations are as ravishing and redeeming as Aida's and Radamès's, Brünnhilde's and Siegfried's, or the Marschallin's and Octavian's. It is a performance of an opera composed 290 years ago that sounds bewilderingly new.

Posted by [Joseph Newsome](#) at [02:45](#)
<http://www.voix-des-arts.com/2014/04/cd-review-georg-friedrich-handel.html>

Pas besoin de remaniement par Christophe Schuwey



Plutôt rare jusque-là, *Tamerlano* avait été propulsé sous le feu des projecteurs en 2008 : Placido Domingo prenait le pari d'y chanter Bajazet, et avait conquis un public qui ne s'attendait pas à le trouver aussi convaincant dans le répertoire baroque. Peu repris depuis lors par les grandes maisons d'opéra, ce chef-d'œuvre de Händel retrouve le chemin du public grâce à une nouvelle intégrale au casting flamboyant, et doublée d'une tournée qui passera notamment par Versailles, Cologne et Hambourg. Pareille entreprise rend l'auditeur exigeant : le résultat est-il à la hauteur des moyens mis en œuvre ?

Le premier coup de baguette de **Riccardo Minasi** chasse d'emblée bien des doutes : il y a un véritable drame qui se noue, et ce, dès l'ouverture. Soignant la ligne tout en gardant l'effet percutant des accords, le chef épouse avec un véritable brio la rhétorique haendelienne. Chaque intervention d'un instrument, chaque phrase musicale sont autant de prises de parole dans l'immense et grandiose dialogue que constitue cette partition. L'orchestre Il Pomo d'oro sait en un clin d'œil se faire interlocuteur puis commentateur, et circule entre ces rôles avec une précision qui révèle les reliefs d'une musique nécessitant une attention soutenue. Ajoutons à cela une maîtrise parfaite des enchaînements entre les récitatifs et les airs, et l'on obtient la recette d'une action qui ne s'essouffle jamais.

Pareil écrivain ne peut que servir les chanteurs, qui se mettent chacun pleinement au service de cet opéra, tant par le chant en lui-même, que dans la caractérisation de leur personnage. Honneur aux princesses : on aimerait pouvoir entendre au disque **Ruxandra Donose** dans d'autres grands rôles haendeliens ; en attendant, la chaleur de la voix, la richesse de l'instrument charme, émeut, et particulièrement dans « Par che mi nasca in seno » - peut-être qu'un peu plus de fragilité, parfois, ajouterait une dimension supplémentaire à l'interprétation. **Karina Gauvin**, familière des intégrales Haendel, sait être aussi resplendissante qu'élégiaque. Assoiffée de dire, elle est confondante de maîtrise dans chacun de ses airs, et construit d'immenses crescendos émotionnels, comme dans son « Deh lasciatemi ». Les quelques duretés occasionnelles n'en sont pas : il ne s'agit que de théâtre.

Pavel Kudinov sert Leone avec un instrument splendide, et l'on ne peut que goûter cette voix riche et autoritaire, mais on aurait pu souhaiter un peu plus de subtilité çà et là. Sans surprise, c'est un pur bonheur que de découvrir **John Mark Ainsley** interpréter Bajazet. Outre l'élégance et l'intelligence dont il est coutumier, il paraît ici particulièrement inspiré : sa palette expressive le mène à varier l'intention même des *da capo* et à nous les faire vivre comme la suite de l'air, plutôt que comme une reprise. Les vocalises, quant à elles, semblent toutes porteuses de sens, sans jamais qu'elles ne sacrifient à la beauté. Enfin, son suicide est un kaléidoscope hallucinatoire d'intentions et de couleurs. Une seule réserve : le roi semble fragile, et paraît s'abandonner à la mort dès le début de l'opéra – est-ce vraiment là le comportement d'un Bajazet ? Question de point de vue, et de goût...

Enfin, deux magnifiques contreténors brillent au firmament de cet enregistrement. **Max Emanuel Cenčić**, d'abord, qui outre sa compréhension profonde de la partition, possède ces inflexions inimitables. Mêlées à un instrument toujours aussi beau et équilibré, elles composent un personnage unique et emmène l'auditeur au cœur même de l'émotion. **Xavier Sabata**, ensuite, que l'on attendait évidemment dans le rôle de Tamerlano après l'aperçu proposé dans son récital *Bad guys*, et qui ne déçoit pas. On ne présente plus les qualités de sa voix, on remarquera en revanche qu'il traverse avec une délicieuse aisance le dangereux « A dispotto d'un volto ingrato ». De tous les personnages, c'est en outre celui qui se permet le plus d'effets théâtraux : les dents se serrent de colère, Tamerlano fulmine, pour notre plus grand plaisir.

Bien que le champ discographique soit moins concurrentiel que pour d'autres opéras de Haendel, il s'agit là sans conteste d'un *Tamerlano* de référence, profond, équilibré et enlevé. Souhaitons seulement que ce bel enregistrement soit une invitation pour d'autres chefs à aborder ce chef-d'œuvre : il y a beaucoup, encore, à en dire.

Georg Friederich HAENDEL

Tamerlano

Dramma per musica en trois actes
Livret de Niccolò Francesco Haym d'après
Agostino Piovene
Créé à Londres (King's theater), 31 octobre 1724.



Tamerlano
Xavier Sabata
Andronico
Max Emanuel Cenčić
Bajazet
John Mark Ainsley
Asteria
Karina Gauvin
Irene
Ruxandra Donose
Leone
Pavel Kudinov

Il Pomo d'oro
Direction musicale
Riccardo Minasi

Enregistré en avril 2013 à la Villa San Fermo,
Couvent de Pavoniani, Lonigo (Vicenza, Italie).

3 CD Naïve V 5373 – 3h13



Andronico n'est pas une couille molle

par Bernard Schreuders

[Tweet](#) [Facebooker](#)



Après l'orgie vocale du frivole *Alessandro*, Max Emanuel Cencic et sa société de production Parnassus Arts ont opéré un virage à 180 degrés en jetant leur dévolu sur *Tamerlano*, le plus sombre et le plus dense des opéras de Haendel. Son climat oppressant, sa relative austérité expliquent sans doute pourquoi il le cède en popularité à *Rinaldo* ou à *Giulio Cesare*, ouvrages qu'il égale pourtant, quand il ne les dépasse pas, du moins sur le plan théâtral. De fait, rien ne semble arrêter le compositeur dans sa quête de vérité dramatique. Non seulement, il prend de nombreuses libertés avec les codes de l'*opera seria*, mais il va jusqu'à sacrifier sa propre musique si elle s'avère préjudiciable à l'action. Le 5 avril dernier, toutefois, ce sont les aléas du concert qui auront privé le public de l'Opéra de Versailles d'un air d'*Asteria* et d'une scène de Leone, sacrifiés pour rattraper le retard provoqué par le malaise d'un spectateur que les pompiers ont dû évacuer.

Alors que d'ordinaire sopranos et contraltos se partagent les premiers rôles, Haendel destine Bajazet, la figure centrale de *Tamerlano*, à un ténor (Borosini), une voix infiniment moins prisée à l'époque. Il n'hésite pas non plus à remettre en cause tant la primauté que la structure canonique de l'*aria da capo*, parfois livré sans reprise ou dépourvu de contraste, la section B prolongeant la section A, et s'en émancipe en particulier dans la très shakespearienne agonie de Bajazet où un habile mélange de récitatifs secs, de récitatifs accompagnés et de brèves arias épouse au plus près l'extrême versatilité des états d'âme du sultan. Afin de

George Frideric HAENDEL

Tamerlano

Dramma per musica en trois actes, livret de Niccolò Francesco Haym d'après Agostino Piovene
Créé au King's Theater, Haymarket, Londres, le 31 octobre 1724



Max Emanuel Cencic © Laidig

Tamerlano

Xavier Sabata

Bajazet

John Mark Ainsley

Andronico

Max Emanuel Cencic

Asteria

Sophie Karthäuser

Irene

Ruxandra Donose

Leone

Pavel Kudinov

Il Pomo d'Oro

Direction musicale

Maxim Emelyanychev

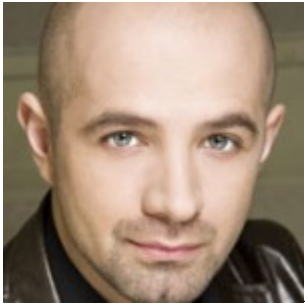
Opéra de Versailles, samedi 5 avril 2014, 19h30

Versailles

Catégorie : SAISON 2013/2014

Posté par : forumopera

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. Haendel : Tamerlano. Max-Emanuel Cencic. Il Pomo d'Oro



Après avoir subjugué le public de l'Opéra Royal mi-mars avec une reprise de la production phare de l'année 2012 de l'Opéra National de Lorraine, Artaserse, le contre ténor **Max-Emanuel Cencic** est revenu ce soir au Château pour la première de sa toute nouvelle production avec Parnassus ARTS Production (disque à venir) : **Tamerlano de Haendel**.

Tamerlano de rêve

Disons le tout de suite, même si le temps lui donnera plus de rondeur et de fluidité, la distribution réunie pour le CD et ici, sa version concert, est tout simplement superlative.

La soirée a toutefois débuté par coup de théâtre qui aurait pu troubler musiciens et chanteurs si ces derniers n'avaient su réagir avec un grand professionnalisme, afin d'offrir au public une soirée inoubliable. Un spectateur victime d'un malaise a nécessité une interruption du concert, alors qu'il venait tout juste de commencer et l'intervention réactive et efficace des pompiers du Domaine, dont il faut saluer la présence active et le travail tout au long de l'année sur le site.

Donné pour la première à Londres au King's Theatre, le 31 octobre 1724, Tamerlano repose sur une histoire, qui se situe à une période plus récente, que les sujets antiques plus classiques dans le répertoire de cette époque. Le livret de Niccolò Francesco Haym s'inspire de celui qu'Agostino Piovene avait écrit en 1711 pour Gasperini. Livret qui trouve sa source dans une tragédie française que l'on doit à un auteur aujourd'hui totalement oublié et qui tenta de copier Racine, Jacques Pradon. L'action est resserrée autour de six personnages aux caractères profondément marqués. La véritable tragédie ici est portée non par Tamerlano, un ancien berger devenu un perfide et amer guerrier mais par le personnage de Bajazet, prisonnier du premier et dont la mort est le moment phare de l'opéra.

La fille du roi prisonnier, Asteria est amoureuse d'Andronico. Mais Tamerlano a jeté son dévolu sur la jeune fille, tandis que son amant, dans un premier temps accepte de devenir l'allié de ce nouveau roi lorsque celui-ci lui propose le trône de Byzance, se voyant au passage attribué la main d'Irène, jusqu'alors promise à Tamerlano.

Ce qui marque dans cet opéra de Haendel, et ce malgré la beauté des airs, c'est le sens dramatique déployé par le Caro Sassone. C'est une véritable perle noire, qu'il nous offre où les récitatifs accompagnés se multiplient pour mieux poser un sentiment étrange de profond désespoir, jusqu'au suicide de Bajazet. Et si le lieto fine intervient, il n'en souligne que plus fortement l'irréversible fatalité ou l'incroyable légèreté du destin.

C'est en version concert que Tamerlano nous a été donnée ce soir. Réunissant autour de lui, la distribution la plus idoine qui soit, Max-Emanuel Cencic, réussit une fois de plus à nous convaincre du premier de ses talents, et il en a beaucoup d'autres, celui d'un porteur de projets souvent inédits ou renouvelants notre regard sur les œuvres proposés et réunissant autour de lui un casting de rêve.

C'est au ténor anglais John Mark Ainsley que revient le rôle redoutable et le plus difficile écrit pour un ténor par Haendel de Bajazet. D'une grande justesse dramatique, la beauté de son timbre qui nous rappelle qu'il fût un magnifique Orfeo, donne au suicide de Bajazet tout le pathétique souhaité. Le dernier souffle du Roi est un murmure bouleversant.

Dans le rôle-titre du tyran, Tamerlano, Xavier Sabata traduit à merveille toute l'ambiguïté du rôle. Son timbre acidulé, son phrasé vif et clair, fait ressortir la palette de l'équivoque avec brio : mélange de perversité, de cynisme, dominateur et séducteur.

Dans le rôle d'Andronico, Max-Emanuel Cencic se montre d'une délicatesse et d'un charme incomparable. Dès son premier lamento, accompagné par un violoncelle virtuose, il nous fait ressentir, par la beauté de son timbre, ses graves au velours soyeux, les tourments d'un personnage qui n'ose aimer au grand jour et qui se laisse un temps fasciner par un tyran qui lui offre des rêves de gloire. Les vocalises, la technique ici prennent âme, celle d'un personnage dévoré par une sensibilité à fleur de peau.

La superbe basse russe Pavel Kudinov ferme ce quatuor masculin avec une fermeté, une assurance scénique et vocale, qui offre à Leone, rôle secondaire, une présence incontestable.

Le duo féminin est un duo harmonieux. Sophie Karthäuser donne à Asteria tout son héroïsme, qui cache ses failles par une fière constance. Vaillante dans les airs virtuoses, elle se montre touchante dans « Cor di padre ». Tandis que Ruxandra Donose est une Irène fascinante et déterminée, au timbre rond et chaud d'une grande beauté. La direction dansante, bondissante et enthousiaste d'un jeune chef russe que l'on découvre à cette occasion, Maxim Emelyanychev, galvanise l'ensemble italien Il Pomo d'Oro. Une bien belle soirée, magnifiquement servie par des interprètes sachant s'investir de tout leur cœur.

Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. George Frideric Haendel(1685 – 1759) : Tamerlano, opéra en trois actes sur un livret de Niccolò Francesco Haym d'après Agostino Piovene. Tamerlano, Xavier Sabata ; Androcino, Max-Emanuel Cencic ; Bajazet, John Mark Ainsley ; Asteria, Sophie Karthäuser ; Irène, Ruxandra Donose. Leone, Pavel Kudinov. Il Pomo D'Oro, Maxim Emelyanychev, direction.

Posté le **07.04.2014** par [Monique Parmentier](#)

Mot clés: [Haendel](#), [Max Emanuel Cencic](#), [Tamerlano](#).

Handel's *Tamerlano* dazzles Versailles

Par [Vesna Gerintes](#), 10 avril 2014

Handel wrote *Tamerlano* in 1724 while in London, completing it in a 20 day dash between composing *Giulio Cesare* and *Rodelinda*, two operas for which he is far better known. And though the libretto follows a standard Baroque opera pattern, with the inevitable sexual-political intrigues, ambiguity and attendant consequences at play in the private lives of famous historical personalities, in *Tamerlano*, everything seems unusual and drawn to extremes. *Tamerlano* is Handel's cruellest hero, the opera's catharsis sadder and more tragic than any he ever wrote and recitatives are longer and more numerous than in any other Handel opera.



John Mark Ainsley
© John Mark Ainsley

It was performed 12 times after its première, and during that run Handel made many changes to the opera's structure and its cast. But the arrival of Italian tenor Francesco Borosini, who had already sung the title role in Handel's favourite opera, Gasparini's *Bajazet*, triggered perhaps the most important change; it is not known with certainty if it was because of Handel's fascination by Borosini's voice but, unusually for a tenor role at the time, *Bajazet*, the part Borosini played in Handel's *Tamerlano*, took much more dramatic space and became the opera's main role, paradoxically overshadowing the title character.

English tenor John Mark Ainsley sang *Bajazet*, the defeated Ottoman emperor, with subtlety and ease. He gave a convincing performance as an imperial father who preferred his own death rather than witness his daughter's humiliation, excelling in the long and demanding aria di sostenuto when he commits suicide by poison at the opera's climactic end. Ainsley executed the aria without excessive pathos by giving it adequate dramatic shape.



Xavier Sabata
© Julian Laidig

Spanish countertenor Xavier Sabata, with his silky alto timbre, was excellent as the rough and ambiguous character of *Tamerlano*, the Asian conqueror who falls in love with Asteria, his prisoner *Bajazet*'s daughter. Sabata's vocal agility and natural expressivity was especially beguiling in one of the most beautiful of Handel's aria agitata "Dammi pace o volto amato" where his vocal subtlety and flawlessness in his middle range were especially moving.

Fellow countertenor Max Emanuel Cenčić wowed the the audience, not only by wearing a stunning *Roi Soleil* costume but also with his passionate, colourful depiction of the morally divided *Andronico*, a character written for great divo at the time, Senesino. Cenčić's vertiginous leaps from soprano to contralto range were brilliantly highlighted in the most memorable showcase of the piece, the aria "Più d'una tigre altero" which received well deserved cheers.

Soprano Sophie Karthäuser, as *Bajazet*'s daughter, offered the audience a proud and humiliated Asteria with her high precision and soft-edged coloratura. Bass Pavel Kudinov was remarkable as *Leone* by bringing the most out of this secondary role with his two arias. Ruxandra Donose, wearing a gorgeous red and black dress, stressed *Irene*'s importance through her excellent projection and well rounded mezzo timbre.

Young Russian conductor Maxim Emelyanychev led *Il pomo d'oro* with passion, drawing out the ensemble's virtuosity. Through his energetic leadership, he tailored a wealth of colourful gestures in absolute harmony with the contours of his colleagues' performance.

The concert performance ended with one of saddest Handel's choruses: "D'atra notte già mirasi a scorno" which left the audience almost in tears, but with enough energy to repeatedly cheer the excellent performers.

OPERNNETZ, 10_04_2014

<http://www.opernnetz.de/>

Konzertante Barockoper



Köln - Händels selten gespielte Oper *Tamerlano* wird am 4. Mai an der Oper Köln konzertant aufgeführt. Die [Produktion](#) wurde von der Kölner Oper eingekauft. Mit von der Partie ist [Max Emanuel Cencic](#) als Andronico. Miriam Rosenbohm hat den Countertenor unter anderem zu *Tamerlano* befragt (5'29).



THE INDEPENDENT

ON SUNDAY



CLASSICAL

IL POMO D'ORO

HANDEL/TAMERLANO
NAIVE

The Turko-Mongol herdsman Timur the lame or Tamburlaine means little to modern audiences. But in Handel's day the virtuous Tamerlano represented the Protestant William of Orange; his captive, Bajazet, the immoderate Catholic Louis XIV. Indeed the first performance of *Tamerlano* commemorated William's arrival in England.

Today, without its subtext, this is a typically Handelian stride through firm judgement, familial loyalty and bitter-sweet redemption. Sung by counter-tenors Xavier Sabata, strident in the title role, Max Emanuel Cenčić as a sweeter-voiced lover, John Mark Ainsley, superb as Bajazet, and Karina Gauvin as his daughter, it's a treasure chest of music seldom heard. **Claudia Pritchard**



THE SUNDAY TIMES

CLASSICAL

ALBUM
OF THE
WEEK

HANDEL

Tamerlano

Cast, Il Pomo d'Oro, cond Minasi

Naïve V 5373

Tamerlano is one of Handel's greatest operas, and certainly his darkest and most tragic, ending as it does with the on-stage suicide of the titular antihero's antagonist, the Ottoman emperor Bajazet. Yet it has fared less well in the theatre and on disc than its popular predecessor, *Giulio Cesare*, perhaps because its characters seem utterly obsessed with their honour and status, and bent on revenge. Tamerlano and Bajazet are mirror images in their implacable hatred of each other, with the latter's death, harrowing as it is, the inevitable outcome. The cast lined up for this latest recording – of Handel's rarely heard 1731 version, for which he made minor alterations for new singers, including a magnificent bravura aria for the supporting bass role, Leone – is without a weak link. Xavier Sabata's



bad-boy manner captures the unstable mood swings of the Mongol ruler, while Max Emanuel Cencic's sweeter-toned countertenor is near-ideal for Andronico, his ally and rival for the love of Bajazet's daughter Asteria (the ever stylish Karina Gauvin). If John Mark Ainsley's commanding Bajazet is the great performance here, the entire set makes the strongest case yet for this masterpiece on disc, ideally paced by Riccardo Minasi, pictured, and his splendid period band. **HC**

Xavier Sabata, Yann Robin, Maurice Bourbon

le mercredi 16 avril 2014



Yann Robin ©Jean Radel - Maurice Bourbon - Xavier Sabata ©Julian Laidig

Aujourd'hui Lionel Esparza reçoit le compositeur Yann Robin, le contreténor Xavier Sabata et le chef Maurice Bourbon.

L'oeuvre de **Yann Robin** Φτερά Da R sera créée au Louvre le 18 avril 2014. Retrouvez **Xavier Sabata** au disque dans *Tamerlano* paru chez Naïve et le dernier disque de **Maurice Bourbon** avec la Chapelle des Chantres consacré aux messes de Josquin Desprez ainsi que les volumes précédents sont disponibles.

PROGRAMMATION MUSICALE

♫ **Georg Friedrich Haendel**

Extraits de *Tamerlano*

Xavier Sabata, Max Emanuel Cencic, John Mark Ainsley, Karina Gauvin, Ruxandra Donose
Il Pomo d'oro

Dir : Riccardo Minasi

<http://www.planethugill.com/2014/04/handel-tamerlano.html>

Thursday, 24 April 2014

Handel - Tamerlano



Handel *Tamerlano*: Ainsley, Gauvin, Cencic, Il Pomo d'Oro, Minasi: naive
Reviewed by Robert Hugill on Apr 24 2014
Star rating: 5.0

Stupendous new recording of one of Handel's greatest operas

With any new recording of Handel's *Tamerlano*, my eye (and ear) goes first to the role of Bajazet and this new recording of Handel's 1724 opera has [John Mark Ainsley](#) in the role and on very strong form. John Mark Ainsley is joined on the disc by star counter-tenor [Max Emanuel Cencic](#) as Andronico, [Xavier Sabata](#) in the title role, [Karina Gauvin](#) as Asteria, [Ruxandra Donose](#) as Irene and Pavel Kudinov as Leone with [Riccardo Minasi](#) directing [Il Pomo d'Oro](#) on [naive](#).

The opera concerns Mongol prince Tamerlano who has defeated the Turkish sultan Bajazet and imprisoned him and his daughter Asteria. The plot is essentially a closed box one as also in the palace are the Greek prince Andronico and also Princess Irene. Andronico and Asteria are secretly in love, and Irene is betrothed to Tamerlano, though he has reneged on his promise as he has fallen for Asteria. The results are to a certain extent typical opera seria with noble protagonists being put through the mill in a series of awkward situations. But there is more to it than that.

Without the tenor Francesco Borosini there would be no *Tamerlano* as we know it. The star tenor's arrival in London on 12 September 1724 caused Handel to radically re-write the role of Bajazet in the opera. 18th century operatic convention did not allow a tenor to play an heroic role, but Handel did the next best thing by vastly expanding the complex role of Bajazet. Handel increased the number of his arias and gave him an on-stage death scene, something highly daring for its time.

The title role was written for the company's second'uomo, alto castrato Andrea Pacini, with star castrato Senesino singing Andronico. Thus an opera which could reasonably be called Bajazet, has as its title role what is effectively the third man in the company.

Perhaps because of the complex tenor part, Handel only revived *Tamerlano* once, in 1731. Usually Handel the impresario was extremely cavalier with the work of Handel the composer, cutting and re-shaping to the detriment of the work simply to suit the cast and circumstances of the revival. But Handel took much care over the revival, keeping the arias and simply adding one (based on one from *Riccardo Primo*) for the minor character of Leone, and cutting the recitative significantly, but sympathetically. He cut nothing from the throne room scene (the longest stretch of recitative Handel wrote) and removed little from the supper scene. The result is a highly compact version of the opera which Riccardo Minasi has chosen to record. Handel's only oddity in the 1731 revival was to remove the terzetto, and Minasi has sensibly decided to include this item as it makes for a far better balance to the dramaturgy of the opera's second act.

Senesino for all his technical prowess had a voice with a relatively narrow compass. Max Emanuel Cencic is one of the new breed of counter-tenors with a significant upward extension so it is slightly surprising to find him as Andronico. But in the credits in the CD booklet, Cencic is listed as one of the executive producers and has co-credit for the artistic concept and cast, so presumably Andronico is a role that he wanted to sing.

And he does so truly admirably, displaying little in the way of gear changes and offering us an admirably even-toned voice throughout the range. Andronico is a bit of a wimp at first (Senesino specialised in 'pathetic' roles (in the sense of evoking pathos) though there always had to be an heroic aria for him. Here Cencic is finely pathetic and is highly moving in his aria which closes act one, then Tamerlano has managed to manoeuvre him into an unenviable position. And Cencic brings out some fabulous passagework in the showy simile aria in the middle of act two. It was clearly designed to allow Senesino to show off, and so does Cencic!

I have to confess that when I first heard Karina Gauvin as Asteria, I thought that she sounded a little too mature with slightly too much beat in her voice. But Asteria is a complex character, not a little girl, and Gauvin's approach works. In her aria at the beginning of act two when she dismisses Andronico telling him he has missed his moment and she is going to marry Tamerlano, you realise that Gauvin really does mean business. We know, but Andronico does not, that Asteria plans to murder Tamerlano on their wedding night.

Ruxandra Donose as Irene, Bajazet's betrothed, gets the relatively short straw in terms of arias. But Donose is an experienced Handelian and brings style and a rich-toned voice to bear. She also has a notable role to play in the drama, which she does well. Irene is supported by Leone, a role which was expanded in the 1731 version, so that we get to her Pavel Kudinov in two arias. That is a great treat, as Kudinov has a fabulous dark dark voice, with focus and brilliance in the passagework.

here, Ainsley sings with power and flexibility adding some lovely dark tones in the lower passages. The act two aria, *A suo piedi* when Bajazet sees Asteria at Tamerlano's feet sees Ainsley on powerful form, with a lovely sense of line, complemented by fiercely focused violins in the orchestra. This is a commanding performance, Ainsley's Bajazet is far more a king than the temperamental and strutting Tamerlano.

The only real fault I can find with Xavier Sabata's Tamerlano is that his voice sounds a little too like that of Max Emanuel Cencic, though Sabata is adept at bringing an edge of temper to his performance. Unfortunately for act one and the first part of act two he often sounds merely petulant. Partly this is Handel's fault as all of Tamerlano's irrationally threatening behaviour takes place during the recitatives and the arias are often just bluster.

The whole dramatic tenor of the performance changes with the throne room scene that concludes act two. This long, dramatic scene needs a group of great singing actors sympathetic to opera seria's style. And here there drama fairly crackles, capturing the wonderful tension of the scene.

Bajazet has a dramatic accompagnato (vividly done by Ainsley) in the middle of the scene, but the basis is pure recitative. Ainsley brings a darkly brilliant edge to his tone, complementing Sabata's petulantly imperious Tamerlano. When Asteria draws a dagger, Gauvin is fully Ainsley's equal bringing a thrilling edge to her tone and capturing vividly the drama. As the drama develops and particularly in the 1724 terzetto, Sabata's Tamerlano is really vile (in just the right way!).

The scene (and act) closes with the stupendous moment when Asteria faces Bajazet, Andronico and Irene in turn, asking whether she is still unworthy/unfaithful. Each responds with a different, powerful, arietta and the act concludes with Asteria's aria *Se potessi* (Minasi has refrained from tinkering here thankfully, and stayed with Handel's final thoughts). The aria is quite simple, but Gauvin sings it with a real depth of feeling, highly pointing the words and with a good strength of characterisation.

Things stay at this level in the final act, with the supper scene where Asteria tries to poison Tamerlano, and Bajazet's death scene.

The act opens with Asteria's *Cor di Padre* which Handel originally placed at the end of act two. Here it makes a very strong beginning with Gauvin giving a deeply felt performance and making complete sense of the aria's placing, in terms of Asteria's reaction to Bajazet's providing her with poison.

The drama in act two fairly crackles too both in recitative and aria. And here we do have a chance to hear Tamerlano displaying vigorous anger in the aria *A dispetto d'un volto ingrato* on learning of Asteria's love for Andronico. And the duet for the two lovers, when they both think they are doing to die *Vivo in te* is a lovely piece, movingly sung here by Gauvin and Cencic.

Irene's complex response to events (she still loves Tamerlano!) is a toe-tappingly vigorous aria *Crudel piu non son io*, which is vigorously sung by Donose. And this version we get to hear Kudinov's fabulously dark voices Leone in *Nel mondo e nell'abisso* the aria Handel inserted in 1731.

Max Emanuel Cencic is wonderfully urgent in Andronico's aria, *Se non mi rendi il mio tesoro* in which he reinforces to Tamerlano his love for Asteria. This leads directly into the terrific scene in which Asteria tries to poison Tamerlano, but is prevented by Irene. Really powerful stuff which culminates in Gauvin's performance in the accompagnato *Padre amante* and her intense and questioning aria *Folle sei*. Tamerlano orders Asteria to be raped by his slaves with Bajazet watching. Bajazet responds with *Empio per fatti guerra* in which Ainsley is vividly incisive with a lovely edge to his tone but still fine passagework. Ainsley really uses the music here, and though he digs deep you never sense him stretching the vocal line. This mood continues into Bajazet's death scene where Ainsley uses both words and music to tremendous effect.

Gauvin's own tone, in Asteria's dialogue with her father, has a striking edge which cuts like a knife. Bajazet's final aria *Figlia mia* sees Ainsley touching and very moving. In his final accompagnato, Ainsley makes Bajazet's emotions turn on a pins, by turns striking like a whiplash or very tender.

There is essentially nowhere to go after this scene, and Handel cut a lot here for 1731. Handel's concluding coro is one of the most sombre that he wrote, here finely sung by all concerned.

Throughout Minasi and Il Pomo d'Oro complement the singers with highly characterised playing. Minasi seems fond of very strongly accented effects, but in the context of the high tension score this works well.

I have yet to see a live performance which really brings this wonderful score to life but on this disc, Ainsley, Cencic, Gauvin and company really make Handel's drama crack and sear as it should.

The CD booklet includes a short article by David Vickers, synopsis and full text and translations. One small annoyance, the list of tracks does not include the page number in the libretto, so finding your way is annoying.

Handel's *Tamerlano* is one of his greatest works and perhaps still under appreciated. Its history on disc has been patchy and only with George Petrou's 2007 recording did we get the composer's original intentions on disc in a good modern recording. Here we have the 1731 revision, in a performance of such cracking emotion that it deserves to be heard.

George Frideric Handel (1685 - 1759) - Tamerlano (1724/1731) [193.00]

Tamerlano - Xavier Sabata (counter-tenor)

Andronico - Max Emanuel Cencic (counter-tenor)

Bajazet - John Mark Ainsley (tenor)

Asteria - Karina Gauvin (soprano)

Irene - Ruxandra Donose (mezzo-soprano)

Leone - Pavel Kudinov (bass)

Il Pomo d'Oro

Riccardo Minasi (conductor)

Recorded April 2013 at the Villa San Fermo, Convento die Pavoniani, Lonigo, Vicenza, Italy
naive V5372 3 CD's

Elsewhere on this blog:

- **WIN:** Rosalind Plowright's new CD [La belle Dame sans Merci](#)
- Handel's [Israel in Egypt](#) at King's College, Cambridge
- Spare daring: [What Becomes](#) by Thomas Larcher - CD review
- Power duo: [Robert Invernizzi & Sonia Prina](#) in Pergolesi
- Muhly, McDowall & Jackson: [Andrew Griffiths & Londinium](#)
- Important rediscovery: [CPE Bach St John Passion](#)
- From the beginning: [Caccini's L'Euridice](#) - CD review
- Not forgettable: [Gorecki's Fourth Symphony](#)
- [Benjamin Grosvenor and the Escher String Quartet](#)
- Sparking late comedy: [Donizetti's Rita](#)
- Stabat Mater: [Music for Passiontide](#) from Clare College Choir - Cd review
- Magnificent extravagance: [Gergiev, Trifonov and the LSO](#)
- Troppo cruda: [Handel duets from Oxford Baroque](#)
- [Home](#)

Posted by [Robert Hugill](#) at 7:56 am

BUSQUE ESTE DISCO

Händel: *Tamerlano*

Xavier Sabata, Max Emanuel Cencic, Karina Gauvin, John Mark Ainsley, Ruxandra Donose, Pavel Kudinov, cantantes
 Il Pomo d'Oro
 Riccardo Minasi, director
 Naïve V5373

Un *Tamerlano* para el siglo XXI

De las óperas de Händel podríamos decir que *Tamerlano* es uno de los títulos que mayor acogida han tenido en tiempos modernos junto a *Giulio Cesare*, *Rodelinda* y *Agrippina*. Varias, y muy respetables, son las versiones discográficas que, hasta el día de hoy, han aparecido en el mercado. Desde los míticos directos de Janet Baker y Sir Anthony Lewis, a las brillantes grabaciones de Trevor Pinnock y John Eliot Gardiner, pasando por el DVD de Plácido Domingo en el Teatro Real.

Ahora, el sello Naïve lanza al mercado uno de sus proyectos estrella para este 2014. Un *Tamerlano* de lenguaje renovado que se aleja de discursos historicistas arcaizados y dota a la música de Händel de un halo de brillo y libertad.

Siguiendo la última versión que Händel hizo del título en 1731, el director Riccardo Minasi ofrece una lectura sobria, que huye de elementos superfluos y da la misma importancia a la orquesta que a las voces. Para ello, se ha apoyado en Il Pomo d'Oro, conjunto que pese a su juventud se ha convertido en uno de los referentes actuales en la interpretación histórica gracias a la frescura lograda en los álbumes de debut de los contratenores Franco Fagioli y Xavier Sabata.

Precisamente, Sabata es el encargado de encabezar el reparto de este disco. Sus dotes como *Tamerlano* ya apuntaban maneras en su disco *Bad Guys* donde, entre otras arias de Händel, pudimos escuchar *Vo' dar pace a un'alma altiera*. Aquí ha terminado de dar cuerpo al personaje, que ha armado de una humanidad inédita y de una redondez vocal ciertamente impactante. Xavier Sabata resuelve aspectos que nunca antes habían sido transmitidos con tanto gusto y elegancia en este título, como el impecable trabajo en los

recitativos, que dejan de ser un mero trámite entre arias para cobrar vida y asumir el verdadero rol narrativo para el que fueron escritos. De timbre aterciopelado y redondo, en el aspecto vocal el contratenor catalán marca un antes y un después en la concepción del personaje de *Tamerlano*. Su línea de canto es tremendamente natural, auténtica, y no busca convencer mediante virtuosismos forzados, sino que presenta un trabajo realizado a partir de la psicología del personaje y de su propia experiencia como intérprete. Esto es palpable en su interpretación sincera, inteligente y que fluye por sí misma, con las arias *Vo' dar pace a un'alma altiera* y *A dispeto d'un volto ingrato* como su mejor baza.

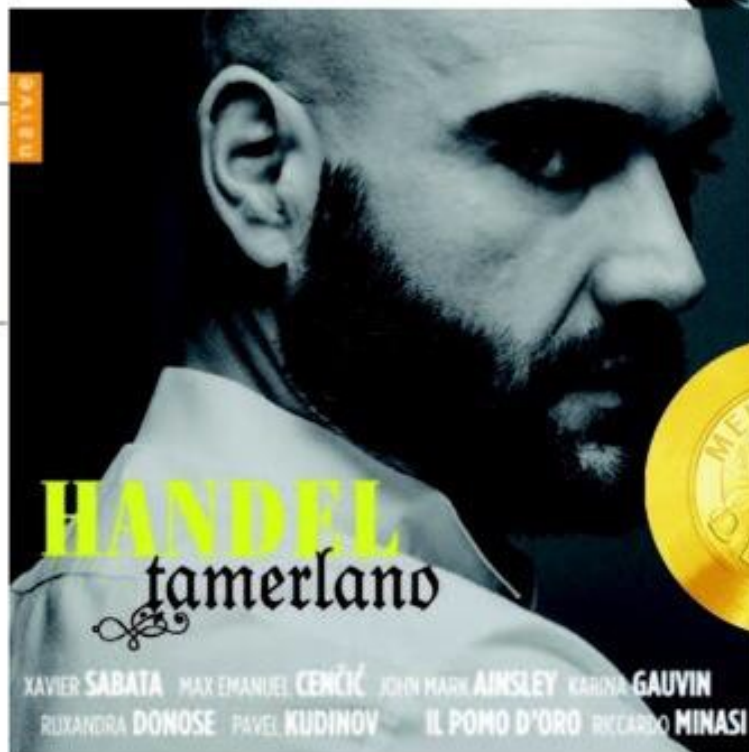
El papel de *Andronico* llega a manos de Max Emanuel Cencic. El archiconocido contratenor croata, que ya demostró sus valías como intérprete handeliiano con su premiada grabación de *Alessandro*, repite colaboración artística con Sabata para hacer frente a un personaje que le viene como anillo al dedo. Con una absoluta riqueza en los armónicos, una propensión innata para el legato y unas habilidades técnicas para dotar al personaje de constante interés, el *Andronico* de Cencic brilla durante sus distintas intervenciones. Dignas de mención son su visión de las arias *Più d'una tigre altero* y *Benché mi sprezzì*, así como el dueto junto *Asteria Vivo in te, mio caro bene*.

En este sentido, tampoco podemos obviar el elocuente discurso de Karina Gauvin como

Asteria. La soprano canadiense sorprende una vez más con la calidez de su instrumento y un fiato que jamás rompe la línea de canto, extendiéndose a lo largo y ancho de la partitura con excelente comodidad. Bajazet es el veterano John Mark Ainsley. El tenor británico, reputado intérprete de barroco y de Mozart, opta por hacer del emperador otomano un personaje de vocalidad flexible, sin coloraturas marcadas ni *attaccate* y preferencia por la homogeneidad melódica, lo que acentúa la tónica de brillante sobriedad que encontramos en el conjunto de este trabajo.

La desechada Irene es la mezzo Ruxandra Donose, imponente instrumento de gran personalidad y versatilidad, que seduce al oyente desde el primer momento y tiene en la aria *Par che mi nasca in seno* y en la arieta semi declamada *Non, che sei tanto costante*, dos de los momentos más inspirados de la ópera.

El extraordinario bajo ruso Pavel Kudinov cierra el apartado vocal con su consistente Leone, amigo de *Tamerlano* y *Andronico*, cuya aria *Nel mondo e nell'abisso* presenta un surtido de obstáculos técnicos que el intérprete supera con ahinco y con naturalidad. Y es que la naturalidad es la tónica que impera en esta versión, que deja que la música ande libre y se adentre, con un discurso humano y terrenal, en los rincones más recónditos del corazón. ■



G.F. Händel TAMERLANO / Lohnende Neuaufnahme

by D. Zweipfennig | 16. April 2014 13:00



[1] G.F. Händel TAMERLANO - Lohnende Neuaufnahme von Händels Klassiker mit Sabata, Ainsley und Cencic / naïve

Diesmal legt die barocke Zauberwerkstatt Parnassus keine Opernrarität wie Artaserse von Vinci vor, sondern die mit Giulio Cesare 1724 entstandene Oper Tamerlano, deren Held eigentlich Bajazet heißt und spätestens seit Plácido Domingos Rollenaneignung in Madrid (2008) auch einem breiteren Publikum bekannt sein dürfte.

Von den halben Dutzend Aufnahmen, die existieren, wurden nur 2 im Studio produziert. Daher ist diese von Dirigenten **Riccardo Minasi** sorgfältig redigierte Edition, die auf Händels Fassung von 1731 beruht, für Liebhaber barocker Musik mehr als willkommen. Zumal auf der vom Label naïve jüngst veröffentlichten Aufnahme ganz vorzüglich aufgespielt und gesungen wird.

Wie immer im Kosmos der Opera seria geht es auf Basis einer historischen, antiken oder literarischen Ausgangskonstellation um Liebes- und Machtkarusselle, so ein wenig wie in Schnitzlers Reigen, halt im 18. Jahrhundert angesiedelt. Nach einer der beachtlichsten dramatischen Szenen in Händels Werk, in der der Sultan Bajazet Selbstmord begeht, natürlich nicht ohne in einem langen Monolog die Furien anzurufen, ihn an Tamerlano zu rächen, gibt es an Ende eine große Verzeihung und damit nur ein semi Happy End.

Wie schon zu Händels Zeiten der Royal Academy of Music steht und fällt der Erfolg mit einer handverlesenen Schar an erstklassigen Interpreten. Hießen diese in London Pacini, Senesino oder Cuzzoni, so fanden sich im Studio Xavier Sabata, Max Emanuel Cenčić und Karina Gauvin ein, um die Rollen des Tamerlano, des Andronico und der Asteria mit neuem Leben zu erfüllen. Ob in den Rezitativen oder Arien, die illustre Sängerschar schärft die Charaktere mit unverkennbarem Klang und affektgeladenem Ausdruck. Besonders darf sich der Barockafficionado an lupengenaue Verzierungen, individuell timbrierten Stimmen und schwungvollen Phrasierungen im Einklang mit dem lebendigen Händelswing des Orchesters Il Pomo d'Oro unter dem Dirigent Riccardo Minasi freuen. Man kann sich nun trefflich streiten, ob der formidable Countertenor Xavier Sabata die Rolle des Bösewichts Tamerlano nicht ein Quentchen zu wohlklingend singt. Und ob Max Emanuel Cenčić mit seiner vor allem in der Kontraaltlage immer ausladender werdenden Stimme nicht besser als Zornpinkel Tamerlano besetzt wäre. Beide sind auf jeden Fall am Zenit ihres Könnens und damit tragende Säulen in der Spitzen-Interpretation Alter Musik. Die kanadische Sopranistin Karine Gauvin ist sowieso eine Klasse für sich.

Besonderes Lob gebührt nicht zuletzt John Mark Ainsley für seine hervorragende Interpretation des Bajazet und Ruxandra Donose für ihre üppig gesungene Irene. Der schwarze Bass des Pavel Kudinov als Leone ergänzt eine Besetzung ohne Schwachstellen.

In Wien wird das Publikum im Theater an der Wien am 25. September 2014 Gelegenheit haben, das Werk in einer konzertanten Aufführung mit beinahe identer Besetzung wie die CD Einspielung zu hören. Hingehen und staunen.

THE GUARDIAN, 08_05_2014

www.theguardian.com/music/2014/may/08/tamerlano-handel-review-il-pomo-doro-ri

theguardian

[News](#) | [Sport](#) | [Comment](#) | [Culture](#) | [Business](#) | [Money](#) | [Life & style](#)

[Culture](#) > [Music](#) > [Classical music](#)

Handel: Tamerlano review – Minasi's conducting is second to none

Gauvin/Donose/Sabata/Cencic/Ainsley/Il Pomo d'Oro/Minasi (Naïve)

★★★★★



Tim Ashley

The Guardian, Thursday 8 May 2014 12.29 BST

[Jump to comments \(0\)](#)



Insidious and dangerous ... Xavier Sabata plays Handel's Tamerlano. Photograph: Julian Laidig

Premiered in 1724 and revised in 1731, *Tamerlano* is one of the richest and most complex of Handel's operas, and also among his most difficult. Its subject, daunting by any standards, is the psychopathology of power. *Tamerlano* is better known in English as Christopher Marlowe's *Tamburlaine the Great*, the Tartar warrior, who, in Handel's interpretation as in Marlowe's play, is bent on the destruction of the Ottoman empire. But where Marlowe views his anti-hero as a ruthless militarist, Handel presents him as a psychological sadist playing lethal mind-games with his cast-off mistress Irene, the deposed and captive sultan Bajazet, the latter's daughter Asteria and her lover – Tamerlano's unwilling political ally Andronico.

Buy it from [amazon.co.uk](#)

[Buy the CD](#)



G F Handel
Handel: Tamerlano
Riccardo Minasi
Naive

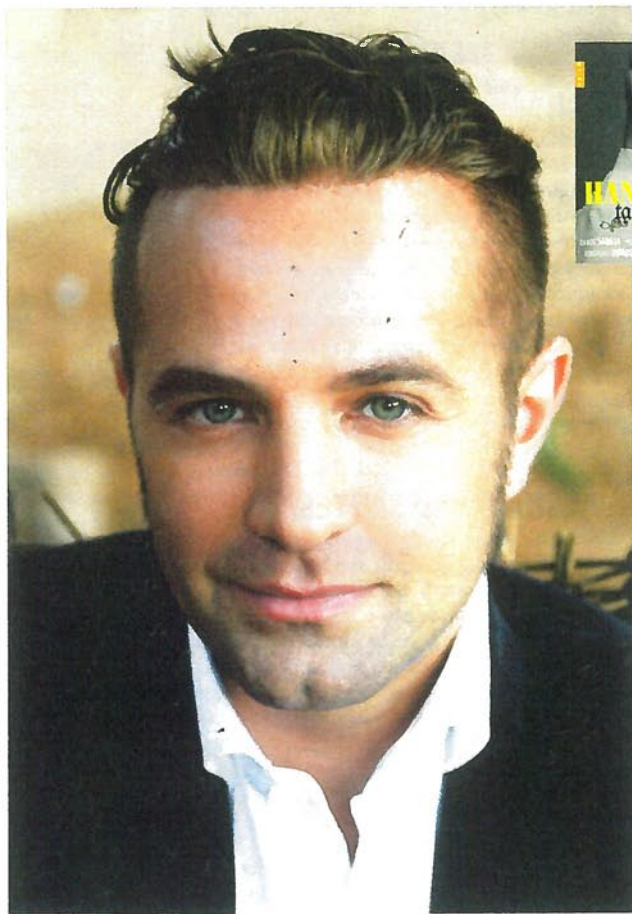
2014

It's remarkable stuff, at once slow moving and edgy. Unusually for Handel, the central conflict is not primarily erotic. The tragic protagonist is Bajazet, whom Tamerlano eventually drives to suicide, and Handel's principle aim is the gradual accumulation of tension over a protracted span.

The scenes between Asteria and Andronico are shot through with the composer's quintessential sensuousness, but elsewhere there's an austerity in the soundworld and an angularity in the thematic and melodic material that results in a darkness of mood unique in Handel's operatic output.

Its starkness makes it tricky in performance: the Royal Opera House notoriously [came a cropper with it in 2010](#), stupendous though it was. This

recording gets it absolutely right. The great [Xavier Sabata](#) makes *Tamerlano* the most insidious and dangerous of psychopaths, though his tonal glamour also lets us fully understand why [Ruxandra Donose's](#) carnal-sounding Irene is so besotted with him. [John Mark Ainsley's](#) noble, harrowing Bajazet has rarely been bettered. [Karina Gauvin's](#) strikingly assertive Asteria is beautifully foiled by [Max Emanuel Cencic's](#) amorous, vocally spectacular Andronico. Conductor [Riccardo Minasi's](#) conducting is second to none, too, and the work's severity and sensuousness are wonderfully captured by [Il Pomo d'Oro](#). This is one of the great Handel recordings and very highly recommended.



TROIS QUESTIONS À *Max Emanuel Cenčić*

L'un des contre-ténors les plus brillants du moment vient de participer à l'enregistrement de *Tamerlano* de Haendel, chez Naïve.

Pourquoi cette nouvelle version de Tamerlano ?

C'est un rêve qui remonte à mes premiers concerts, quand j'ai chanté ce rôle mis en scène à Glasgow et à Édimbourg. Aujourd'hui, je retrouve l'œuvre pour ce disque à travers un autre rôle, celui d'Andronico, et j'ai la chance de le faire avec des musiciens exceptionnels comme Karina Gauvin, Xavier Sabata et l'ensemble Il Pomo d'Oro dirigé par Riccardo Minasi.

Comment s'est déroulée la collaboration avec ces musiciens ?

Je connaissais bien leur travail, notamment auprès de Joyce DiDonato ou Philippe Jaroussky. Je trouve qu'ils apportent une certaine fraîcheur tout en étant très rigoureux, mobilisés à la fois sur la justesse musicale et sur l'interprétation dramatique.

Qu'est-ce qui vous plaît dans cet opéra ?

C'est un opéra inhabituel au sein du corpus haendelien. Son atmosphère est sombre, avec un final tragique et très émouvant.

Il me fait penser à un tableau du Caravage. *Propos recueillis par P.S.*

Tamerlano, de Haendel (3 CD Naïve)

RHEINISCHE POST

MELDUNGEN

Händels „Tamerlano“ hat Premiere in der Oper

KÖLN (sus) Die Handlung von Georg Friedrich Händels Oper „Tamerlano“ entführt ins 14. Jahrhundert. Im Mittelpunkt des dramatischen Geschehens stehen der Titelheld, der den Sultan Bajazet besiegt hat, Asteria, Bajazets Tochter, und Andronico, Tamerlanos Verbündeter. Es geht um Liebe, Hass, Verrat und Macht. Am Samstag, 4. Mai, 18 Uhr, hat das „dramma per musica“ in drei Akten Premiere in der Oper Köln im Musical Dome, Breslauer Platz/Goldgasse, Tel. 0221 22128400. Die Oper wird konzertant aufgeführt.
www.operkoeln.com

Ein Feuerwerk für den blutrünstigen Diktator

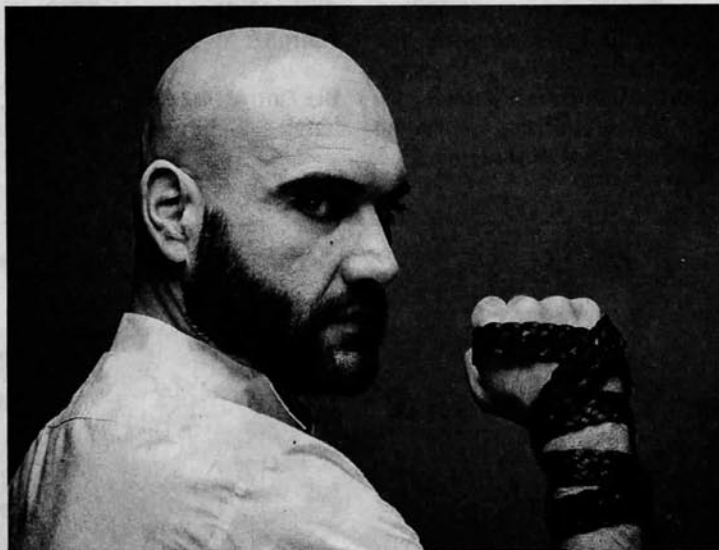
OPER Händels
„Tamerlano“ als
Gastspiel in Köln

VON MARKUS SCHWERING

Tamerlan hat in der Historie keinen guten Ruf: Der Mann, von Haus aus ein mongolisch-türkischer Hirte, herrschte im 14. Jahrhundert auf dem Gebiet des heutigen Usbekistan als blutrünstiger Autokrat und verbreitete auch unter seinen Nachbarn Angst und Schrecken. 1402 besiegte er den türkischen Sultan Bajazet in einer Schlacht. Er soll ihn allen möglichen Demütigungen unterzogen haben, bevor er ihn ermordete.

Dazu gibt es allerdings auch anderslautende Darstellungen, so dass Tamerlans Charakterbild in der Geschichte letztlich schwankt. Das tut er auch in der Kunst, die sich seiner vorzugsweise im Barockzeitalter bemächtigte. Etliche Opern gehen auf den in der Tat äußerst Bühnenwirksamen Stoff zurück. Die bekanntesten stammen von Vivaldi („Bajazet“, 1735) und Händel („Tamerlano“, 1724) – beide gehen übrigens auf das nämliche Libretto des Italieners Agostino Piovene zurück.

Dort ist Tamerlano sicher keine sympathische Gestalt. Er treibt Ba-



Xavier Sabata übernimmt die Rolle des Tamerlano. BILD: BEETROOT DESIGN GROUP

jazet vielmehr in den Selbstmord, wird dann allerdings im entscheidenden Moment weich – so dass die Überlebenden, durch über Kreuz gestrickte Liebesbeziehungen genregemäß miteinander verbunden, verhalten auf eine bessere Zukunft hoffen dürfen.

Händel hat, inspiriert durch die „gemischte“ Natur des Titelhelden wie den Psycho-Poker der dramaturgisch gleichgewichtigen männlichen Protagonisten, aus all dem eine seiner besten, weil dramatischsten und in der Figurenzeichnung differenziertesten und fesselndsten Opern gemacht. Das

Kölner Publikum kann sie (genauer: die von Händel umgearbeitete Fassung von 1731) am Sonntag (18 Uhr) in einer einmaligen konzertanten Aufführung in der Oper am Dom erleben. Es spielt das junge, erst 2012 gegründete italienische Originalklang-Ensemble „Il pomo d'oro“ unter dem jungen russischen Cembalisten und Dirigenten Maxim Emelyanichev.

Bemerkenswert ist aber vor allem die sängerische Starriege, zu der die Counter Xavier Sabata (Tamerlano) und Max Emanuel Cencic (Andronico), der Tenor Daniel Behle (Bajazet) die Sopranistin

Sophie Karthäuser (Asteria) und der Mezzo Ruxandra Donose (Irene) gehören. Keine Frage: Ein vokales Feuerwerk ist zu erwarten, das anknüpft an die gefeierte Kölner Produktion von Vincis „Artaserse“ aus der vergangenen Saison (sie wurde im März wiederholt) und damit die erfolgreichen Bemühungen der hiesigen Oper um die Barockoper fortzusetzen sich anschießt – und sei es in Gestalt von Gastspielen.

Wer sich für den Abend warmlaufen will, kann „Tamerlano“ in einer neuen CD-Aufnahme (beim Label naive) anhören, deren Besetzung den Charme hat, mit der der Kölner konzertante Aufführung identisch zu sein – bis auf wenige Ausnahmen. So dirigiert nicht Emelyanichev, sondern Riccardo Minasi, der Gründer und Chef von „Il pomo d'oro“, der auch die hier gespielte Fassung des „Tamerlano“ erstellte.

In Sachen Interpretationsstil sind freilich keine großen Veränderungen zu erwarten. Was Affektdarstellung und Instrumentalfarben angeht, so schreiten die Beteiligten ein extremes Feld aus, das alle Einwände gegen die angebliche Eintönigkeit der Barockoper vergessen lässt.

Aufführung in der Oper am Dom in Köln am Sonntag um 18 Uhr.



TAMERLANO

Konzertante Aufführung am 4. Mai 2014

Ihrem Namen nach ist die Händel-Oper „Tamerlano“ zwar relativ bekannt, aber die Aufführungsgeschichte des Werkes gibt sich bescheiden. In Deutschland wurde das Werk beispielsweise erst wieder seit den Endzwanziger Jahren aufgeführt, mehrfach in Halle, so auch 1985 unter John Eliot Gardiner, der im gleichen Jahr auch eine CD-Aufnahme vorlegte. Bei einer aktuellen Einspielung (Naive), mit initiiert von der Parnassus Arts Production (im Leitungsteam Max Emanuel Cencic), wirkt das Ensemble **IL POMO D'ORO** mit, 2012 gegründet und benannt nach der gleichnamigen Oper von Antonio Cesti, deren Aufführung 1666 zu den größten Spektakeln der barocken Operngeschichte gehört.

Cembalist in dem von Riccardo Minasi geleiteten Klangkörper ist u.a. **MAXIM EMELYANYCHEV**, der sein Musikstudium in Nowgorod begann (nahe dieser Stadt wurde er 1988 geboren) und am Moskauer Konservatorium fortsetzte und hier auch Dirigieren lernte. Youtube bietet die interessante Aufzeichnung eines Konzertes in diesem Hause, bei welchem Maxim Emelyanychev „Lemminkainens Heimkehr“ von Sibelius leitet. Schon hier wird ein ausgepichteter Pultmatador erkennbar. Jetzt sind ihm die Konzertaufführungen des „Tamerlano“ mit Pomo d'Oro anvertraut. Die Stationen nach Versailles sind Hamburg (22.9.) und Theater an der Wien (25.9.). An dieser Stelle wird die Kölner Aufführung vom 4.5. besprochen. Hier zog der junge Springinsfeld die wohl größte Aufmerksamkeit auf sich.

Wie beispielsweise auch Diego Fasolis dirigiert er vom Cembalo aus, welches er auch oft bedient, ohne dass man dies akustisch auch immer wahrnehmen könnte. Aber er braucht wohl auch diese „Spielwiese“. Maxim Emelyanychev scheint nämlich unter Dauerstrom zu stehen, seine unorthodoxe Dirigiergestik wirkt wie elektrisiert, dazu ausgesprochen choreografisch. Kein Einsatz, der nicht mit vollem Körpereinsatz signalisiert würde. In seinem Temperament springt er das Orchester manchmal förmlich an. Ein toller Hecht, ein netter Kerl, ein Supertalent. Wenn der, trotz seines schwer auszusprechenden Nachnamens, keine Karriere macht ...

Trotz seines anfeuernden Musizierens war aber nicht zu verkennen, dass die Oper so manche Durststrecken hat. Die Handlung steckt voller barocker Tragödien- und Intrigen-Klischees, die eine kluge Inszenierung in den Griff bekommen mag. Ohne optische Unterstützung wird man jedoch immer wieder auf die Stereotypen von Text, aber auch Musik geworfen, was die Kölner Aufführung mitunter etwas langatmig erscheinen ließ. Der zweite Teil, welcher irgendwo im Mittelakt begann, geriet entschieden spannender. Die Szene des seinem Tod entgegen sehenden Sultans Bajazet (von Tamerlano als Kriegsgegner gefangen gehalten) ist ganz stark im Seelenausdruck, was durch die seriöse, konzentrierte, vokal überaus eindringliche Gestaltung durch **DANIEL BEHLE** hervorgehoben wurde. Auch **SOPHIE KARTHÄUSER** als seine Tochter Asteria hatte eine groß angelegte, schmerzgeprägte Soloszene, welche sie mit ihrem lichten, beweglichen Sopran gesanglich und emotional voll ausfüllte. Beide Künstler wirken bei der CD-Aufnahme übrigens nicht mit; dort werden ihre Rollen von Karina Gauvin und John Mark Ainsley gesungen.

Als Titelheld setzte sich der stämmige Katalane **XAVIER SABATA** in Szene, was bewusst so formuliert ist, weil dem Countertenor seine Schauspielausbildung anzumerken ist. Das hilft, seine keineswegs besonders „tyrannisch“ wirkende Stimme dem Charakter Tamerlanos anzunähern. Vielleicht wäre eine noch triftigere Besetzung dieser Partie **MAX EMANUEL CENCIC**, welcher für den verliebten Andronico wiederum nicht immer geschmeidig genug klingt; seine bekannte Virtuosität aber natürlich in allen Ehren. Auch der aparte, vollstimmige Mazzon von **RUXANDRA DONOSE** (Irene, die Verlobte Ammerlands, von diesem verstoßen und dann wieder an die Heldenbrust gezogen) könnte sich hinsichtlich vokalen Ebenmaßes noch steigern. In der wenig ergiebigen Partie des Vertrauten Leone schlug sich **PAVEL KUDIOV** wacker.

Die Begeisterung in der „Oper am Dom“ war ausgesprochen hoch, das Finale wurde wiederholt. Dies war auch der Fall, als Cencic vor einigen Wochen in Leonardo Vincis „Artigeres“ mit weiteren vier Countertenören Köln seine Aufwartung machte. Eine besondere Begeisterung des Rezensenten gilt, dies dürfte bereits deutlich geworden sein, Maxim Emelyanychev, diesem Supertalent, welchem man gerne auch mal mit nicht-barockem Repertoire kennenlernen würde

Ohne Karte und Kompass

Georg Friedrich Händels „Tamerlano“ konzertant in der Oper am Dom

Von JOHANNES ZINK

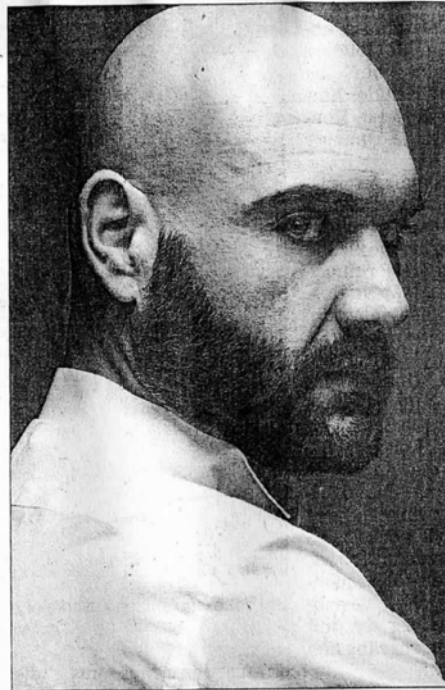
KÖLN. Aus hartem Holz waren sie wohl beide geschnitzt, der Mongole Timur Lenk, was soviel wie „der Lahme“ heißt, und sein Gegenspieler auf türkischer Seite, Sultan Bayezid I., rücksichtslose Eroberer von echtem Schrot und Korn. In Nordostanatolien sind sie sich seinerzeit in die Quere gekommen und haben die Sache mit dem Schwert geregelt. Verloren hat der Sultan. Bei Ankara gerät Bayezid 1402 in Timurs Gefangenschaft, in der er wenig später stirbt. Wer

von beiden den dunkleren Charakter hatte, mögen die Historiker entscheiden.

Die Opernlibrettisten tun sich mit diesem vielfach bearbeiteten Sujet leichter. Bei Nicola Francesco Haym ist der Mongole der Böse und der Sultan der Gute. Hayms Textbuch vertonte Georg Friedrich Händel 1724 zu der Oper, mit der Sonntag in der Kölner Interimspielstätte Oper am Dom das Ensemble Il Pomo d'oro unter Leitung von Maxim Emelyanichev gastierte. „Tamerlano“ ist Timurs italienischer Name und zugleich der Titel der Oper, sein Gegenspieler heißt Bajazet.

Angereichert wird das Sujet um die Liebesgeschichte zwischen Tamerlanos Gefolgsmann, dem Griechenfürsten Andronico, und Bajazets Tochter Asteria. Auf die aber hat auch der Mongolenherrscher ein Auge geworfen, sein Werben aber beantwortet sie mit einem Mordanschlag. Zur Folge hat das ihr Todesurteil, was ihren Vater, den Sultan, aus Verzweiflung in den Selbstmord treibt. Schließlich lenkt der grausame Tamerlano ein, Andronico und Asteria dürfen sich kriegen, er selbst heiratet die trapezuntische Prinzessin Irene.

Eine reichlich verzwickte Handlung also, und wer des Italienischen des 17. Jahrhunderts nicht mächtig war, navigierte trotz Libretto im Dunkel des Musical-Domes zweieinhalb Stunden ohne Karte und Kompass durch dieses Meer aus wunderschöner Musik.



Sängerpaar: Xavier Sabata (Tamerlano) und Ruxandra Donose (Irene). (Fotos: pr)

Abgesehen von der für Kammerorchester schauerlichen Zelt-Akustik war das Ganze musikalisch allerdings wirklich ein Genuss. Mit seinen gerade mal 26 Jahren legte der Dirigent Emelyanichev einen erstaunlichen Gestaltungswillen an den Tag, dem sein hellwaches Orchester mit offenkundiger Lust und Energie folgte. Xavier Sabata (Tamerlano) und Max Emanuel Cencic (Andronico) sangen

ihre Counterpartien mit deutlich unterschiedlichen Ansätzen: stabil und extrovertiert der eine, introvertiert der andere, aufregend virtuos allerdings wirkten beide.

Die Tenorrolle des Bajazet war bei Daniel Behle gut aufgehoben, ebenso die der Asteria bei der Sopranistin Sophie Karthäuser. Die Mezzosopranistin Ruxandra Donose (Irene) und der Bass Pavel Kudinov (Leone, Freund Andro-

nicos) machten ihre Sache keineswegs schlecht, blieben aber insgesamt etwas konturlos.

Da dieser Aufführung keine weiteren folgen, bleibt dem interessierten Hörer nur der Verweis auf die „Tamerlano“-CD, die Il Pomo d'oro gerade vor einem Monat in weitgehend identischer Besetzung, aber mit seinem Chefdirigenten Riccardo Minasi aufgenommen hat.

Anzeige

Tipp des Tages!

ABCARD.de

BRINGS ROCKT DIE ARTANIA!



Schnupperreise mit

MS Artania vom 30.5. – 1.6.14

inkl. BRINGS-Konzert

ab Bremerhaven/bis Kiel*

Preis ab 299 € p.P. in der Doppelkabine, ABCARD-Bonus 10%

Buchung und Informationen:

Phoenix Reisen GmbH, 53119 Bonn,

tel. 0228 / 92 60 55

* Busstransfer zum Schiff und zurück

für 49 € buchbar

Kölnische Rundschau

Sympathischer Tyrann

Erneut darf man in der Kölner Oper am Dom eine eher selten gespielte Barockoper einmalig erleben. Zwar wird Händels *Tamerlano*, ebenso wie *Artaserse* im März nur konzertant gegeben, kann dafür aber wieder mit namhaften Sängern locken. Auch ist das wieder keine Eigenleistung der Oper, sondern eine zugekaufte Produktion der österreichischen Firma Parnassus, deren Miteigentümer Max Emanuel Cencic ist.

Die Oper *Tamerlano* beruht auf der Geschichte um den tartarischen Heerführer Tamerlano und seinen Widersacher, den osmanischen Sultan Bajazet, aus dem 15. Jahrhundert. Um weiterer Schmach zu entgehen, tötet sich Bajazet. Erst nach dessen Selbstmord wird Tamerlano vom Tyrannen zum einsichtigen Herrscher. Um diesen Kern spinnt sich ein Intrigenspiel um Bajazets Tochter Asteria, die heimlich Tamerlanos Verbündeten Andronico liebt, die aber der eigentlich mit Irene verlobten Tamerlano zu heiraten verlangt. Das Ganze hat Händel in atemberaubend schöne Musik verpackt, in der sich wunderschöne Arien in rascher Folge abwechseln.

Das Orchester Il Pomo d'oro wird vom erst 25-jährigen Maxim Emelyanychev geleitet, der trotz seines jugendlichen Aussehens bereits ein „alter Hase“ im Musikgeschäft ist. Das nötige Selbstbewusstsein bringt er jedenfalls mit, wenn er mit großer Geste auch die kleinen Nuancen der feinen Musik herauskitzelt und sich sowohl an halsbrecherische wie auch getragene Tempi heranwagt. Mit seinem Grinsen und jugenhaften Charme hat er am Ende des Abends das gesamte Publikum in der Tasche, das für ihn und das Orchester in Jubel ausbricht. Die Musiker des jungen Ensembles haben sich den Applaus mit ihrem differenzierten Spiel nach einigen anfänglichen Intonationsschwierigkeiten in den hohen Streichern mehr als verdient.

Die Sängerriege ist durch alle Stimmtypen hinweg überzeugend. Die beiden Countertenöre zeigen sehr schön verschiedene Farben dieses besonderen Fachs: Während Xavier Sabata mit voluminöser, volltönender Stimme als wankelmütiger Tamerlano mit seiner Paillettenweste um die Wette funkelt, kann Max Emanuel Cencic heute vor allem mit den leisen und weichen Tönen als Andronico begeistern. Ganz ernst in schwarz erlaubt er sich nur pinkfarbene Socken als Farbtupfer. Tenor Daniel Behle geht konzentriert an die Partie als Bajazet heran und formt so einen bedachten, stimmlich absolut zuverlässigen Herrscher, der sich auch nicht vor den innigen Momenten scheut. Sopranistin Sophie Karthäuser als seine Tochter Asteria trifft mit ihrer klaren und äußerst bewusst geführten Stimme den Nerv. Mezzosopranistin Ruxandra Donose kokettiert schelmisch mit dem Publikum und ihren Mitsängern und zeigt eine gekonnte Bewältigung der Koloraturen, einzig allein ihr Volumen kann sich nicht immer im trockenen Raum des Spielorts behaupten. Pavel Kudinov zeigt einen warmen und souveränen Bass: eine reine Wohltat für die Ohren. Etwas schleppt er zwar in den Koloraturen, aber das ist bei seiner Gesamtleistung durchaus zu verschmerzen.

Leider werden erneut keine Übertitel angeboten. Für die, die Italienisch nicht fließend beherrschen und wissen möchten, um was es geht, dürfen sich das Programmheft mit dem Libretto für stolze acht Euro zulegen. Da es aber zu dunkel zum Mitlesen ist: Lieber zurücklehnen und genießen. Die Sänger geben sich alle Mühe, ihren Auftritten auch ohne Szene Pfiff zu geben. Am Ende ist das Publikum überzeugt: Obwohl der Zuschauerraum nicht zur Gänze gefüllt ist, gibt es viel Jubel und daraufhin noch eine Zugabe. Ein gelungener, kurzweiliger Abend, dessen wunderbare Musik noch lange nachklingt.

Points of Honor

Musik	■ ■ ■ ■ ■
Gesang	■ ■ ■ ■ ■
Regie	■ ■ ■ ■ ■
Bühne	■ ■ ■ ■ ■
Publikum	■ ■ ■ ■ ■
Chat-Faktor	■ ■ ■ ■ ■

TAMERLANO

zum 2.)

Besuchte Premiere am 4.5.14

Barocker Konzertgenuss

Die Kölner Oper tut gut daran, ihrem reduzierten Umbauprogramm noch durch Konzertgastspiele weitere Glanzlichter aufzustecken. Hatte Leonardo Vincis "Artaserse" im letzten Jahr schon einen solchen Erfolg, daß man diese Spielzeit noch eine einmalige Reprise ansetzte, so springt man mit Händels "Tamerlano" quasi auf eine "Promotion-Tour" für eine neue CD-Aufnahme beim Label Naive. Die Besetzung entspricht bis auf den Dirigenten der Aufnahme.

Händels Oper nimmt eine besondere Stellung unter den Werken des deutsch-englischen Komponisten ein, denn in düsteren Farben wird eine zwar typische Barockopernhandlung gezeichnet, doch die Charaktere geraten Händel äußerst lebendig. Mit dem Tod des Bajazet gelingt ihm eine ergreifende, realistische Sterbeszene, was für die Zeit auf offener Bühne etwas sehr Ungewohntes war, zum Sterben ging man immer von der Bühne.

Mit Xavier Sabata konnte man einen, mir bislang unbekanntem, Vertreter der Counter-Faches in der Titelpartie erleben. Schon äußerlich mit virilem Anblick, was man auf dem CD-Cover anschauen kann, ein würdiger Vertreter für den Kirgisenfürsten Tamerlan, bringt der Sänger mit schauspielerischem Geschick ein mitreißendes Rollenportrait des Tyrannen auf die Bühne. Stimmlich erwartet einen ein angenehm tiefliegender Mezzo/Altus mit einem sehr sinnlich, leicht rauchigem Timbre und allen Fähigkeiten, die von einem barocken Helden erwartet werden muß. Bekannter ist natürlich der Counter-Star Max Emanuel Cencic, der durch viele Recitals und Opernaufnahmen, nicht zuletzt Vincis "Artaserse" als Produzent, als Berühmtheit gilt. Diesmal hat er mit dem Freund und Rivalen Tamerlans, Andronico, eine galantere Partie. So verändert sich auch sein Ausdrucksstil, denn er singt mehr auf Linie, verhaltener und auch kultivierter, als man sonst von seinem überschäumenden Temperament gewohnt war. Gesanglich klingt das dann zwar schöner, doch nicht so lebendig wie sonst, er klebt sehr am Notentext und begleitet sich mit korrepetierenden Gesten, gerade den Höhen fehlt ein bißchen mehr Aplomb.

Auch Daniel Behle, der den recht tiefliegenden Tenorpart des Bajazet gestaltet, würde man einen guten Schuss Dramatik wünschen, rein gesanglich bleiben bei seinem wohllauten Tenor mit stupender Technik kaum Wünsche offen, erst gegen Ende entdeckt man den Menschen hinter der Rolle. Dagegen zeigt Sophie Karthäuser als Objekt der Begierde Tamerlans und Andronicos und Bajazets Tochter Asteria gleich von Beginn an starke Rollenpräsenz, mit leicht perligen Timbre ihres Sopranes, was für das Barockfach durchaus untypisch ist, gelingen ihr die mädchenhaften Töne ebenso wie die dramatischen, einer Heroine dieser Zeit angemessen, technisch zeigt sie das hohe Niveau aller beteiligten Sänger. Ihr gegenübergestellt ist Irene, die verstoßene Braut; Ruxanda Donose bringt die leidenschaftlichen, wie die rationalen Seiten dieses Charakters mit dunkel loderndem Mezzosopran zum Klingen. Ebenso Pavel Kudinov als ihr Begleiter Leone, der der einzige Bass der Oper ist, gesanglich mit geläufiger Gurgel gefallen mir besonders seine Sprünge in die sonore Tiefe.

Maxim Emelyanichev ist zwar nicht der Dirigent der Cd, doch ist wohl maßgeblich daran beteiligt, bei der Kölner Aufführung hat er die musikalische Leitung inne, die er auch mit nötigem "Swing" ausstattet, während er gleichzeitig manchmal etwas selbstverliebt den Cembalopart ausführt, bei letzterem geht das "Zuviel" wohl ein wenig auf die Kosten des ersteren. Trotzdem gefällt das Ensemble "Il Pomo d`oro" mit seinem historisch orientiertem Spiel außerordentlich, wenngleich die Klarinettenexperimente Händels in der musikalischen Besetzung ausgespart werden. Die Käufer der Aufnahme werden zumal überrascht sein, daß das Werke noch ein paar mehr musikalische Kostbarkeiten bietet, als die gekürzte Kölner Aufführung. Sicherlich klingt die CD besser, als die Aufführung in der Oper am Dom mit ihrer heiklen Akustik. Trotzdem kann man froh sein, bei dieser gelungenen Aufführung dabeigewesen zu sein, ein Dank der Kölner Oper, das sie solches ermöglichte.

Martin Freitag 7.5.14

**George Frideric Händel: Tamerlano -
Xavier Sabata, Max Emanuel Cencic,
John Mark Ainsley, Ruxandra Dunose
e.a., Il pomo d'oro, Riccardo
Minasi
Naïve
★★★★★**

Voor deze registratie van *Tamerlano*, een minder gangbare opera van George Frideric Händel, is een geweldige cast bijeen gebracht, aangevoerd door countertenor Xavier Sabata. Tamerlano is de psychotische Timur de Lamme, een Turks-Mongoolse aanvoerder uit de veertiende eeuw die een sultan gevangen houdt en verneert. Opmerkelijk is dat Händel bij reprises van dit werk nauwelijks wijzigingen aanbracht in de partituur. De laatste versie uit 1731 vormt de basis voor deze uitgave door het label Naïve op drie cd's. Sabata is een countertenor met een mooi rond hoog. En ook de rest van de cast is volledig op sterkte.

Het is alsof de opera wordt gespeeld en beleefd. Zingend theater, een hoorspel door topvocalisten.

Riccardo Minasi ontlokt aan het orkest Il pomo d'oro pittige klanken, niet te hoekig en te schokkerig, maar wel puntig en energiek.

RUDOLF NAMMENSMA



oboes, can be quite boring at times, even shapeless on the odd occasion. Also, I wonder if there was a slight recording issue near the beginning of the performance, for it sounds either as if Laurence Cummings has inserted a rather odd and sudden decrescendo or as if the volume on one's stereo has dropped. Given Cummings's usual impeccable taste I like to think that it was a technical glitch.

Only a pedant like myself would probably notice orchestral phrasing and so do not let this put you off from buying this excellent recording. It is a real treat to be able to hear a live recording of an entire opera and, though I complain about the number of recitatives, bear in my mind that this is after all a recording – one can always do the washing-up and return to leisure for the arias. Violet Greene

Handel Tamerlano Xavier Sabata
Tamerlano, Max Emanuel Cencic Andronico,
John Mark Ainsley Bajazet, Karina Gauvin
Asteria, Ruxandra Donose Irene, Pavel
Kudinov Leone, Il Pomo d'oro, Riccardo
Minasi 183' (3 CDs)
naïve V5373

This *Tamerlano* is nearly an absolute winner. It is one of Handel's greatest operatic masterpieces, a taut and claustrophobic drama which culminates in the on-stage suicide of the defeated emperor, Bajazet. Its musical structure is unusually varied, with several extended scenes freely combining *secco* and *accompagnato* recitative, *arioso* and *aria* to overwhelming effect. The characters are all strongly drawn and develop convincingly as the opera unfolds.

Naïve has assembled a modern Handelian's dream cast, all of whom acquit themselves nobly. Cencic in the Senesino role of Andronico is particularly fine, bringing what can be a rather passive part to splendid life in "Piu d'una tigre altero", and closing the first act with matchless *bel canto*. Sabata as Tamerlano is similarly convincing – his (justifiably) furious "A dispetto" in Act 3 is thrillingly done. Gauvin, as Asteria (Cuzzoni), is superb in the great banquet scene of Act 3: her *accompagnato* and *arioso* "Folle sei" is most moving. Ainsley's Bajazet, (written originally for the great tenor Borosini), is completely convincing, from the opera's opening, as he steps forth from his prison to its conclusion in his great and extended death scene. Kudinov as Leone blusters boldly in "Nel mondo e nell'abisso" (added in 1731 for Montagnana). Donose performs the spurned and spirited princess Irene with gusto – though her lovely arietta "No, che sei tanto costante" in the great throne room scene at the end of Act 2 is inexplicably declaimed like melodrama, before being sung – why?

Minasi conducts – and Il Pomo d'oro

responds – with much passion; the recitatives, and especially the *accompagnatos* (and there are many!), are thrillingly paced. Occasionally one could wish for a little more expansiveness – Asteria's "Se potessi" at the end of Act 2 sounds more rushed than relieved, and Andronico's "Se non mi rendi" in Act 3 is also rather breathlessly fast. Handel's deliberately spare orchestration is sometimes tinkered with – neither the *pizzicato* in Irene's arietta, mentioned above, nor the *concertino* accompaniment in Asteria's "Folle sei" in Act 3 are in the score. Overall a most worthy achievement – the singing especially is as good as it gets!

Alastair Harper

Handel Teseo (highlights) Dominique
Labelle Medea, Amanda Forsythe Tesco,
Amy Freston Agilea, Drew Minter Egco,
Robin Blaze Argene, Céline Ricci Glizia,
[Jeffrey Fields Priest], Philharmonia Baroque
Orchestra, Nicholas McGegan 77' 59"
Philharmonia Baroque PBP-07

This is a fine live memento of what must have been a thoroughly enjoyable evening. McGegan and the Philharmonia Baroque Orchestra need no introduction – they have a string of highly distinguished Handel recordings to their credit, to which this is an excellent addition.

Teseo is Handel's only opera in five acts; the libretto was adapted by Haym from Quinault's *Thésée*, set originally by Lully. Despite the title, its most memorable role is that of Medea, whom Handel endows with some superbly dramatic music. Dominique Labelle rises magnificently to the challenge, with two great *accompagnatos* followed by virtuoso arias, their dazzling coloratura thrown off with huge aplomb. (not so sure about the eldritch cackles in "Sibilando, ululando", though no doubt this was highly effective live.) Her last appearance foreshadows the introduction to Orlando's mad scene, still twenty years in the future, but here the continuo's stark G minor as she rushes off is succeeded by the radiant G major *sinfonia* for the Priest of Minerva's final sorting-out of the plot. The other characters are not neglected, however. Tesco (Amanda Forsythe) has a magical 'awakening' aria (track 18) with detached string chords and a lovely oboe obbligato (reminiscent of Medora and Angelica's opening duet, again from Orlando) which is followed by a searing continuo sarabande for Agilea (Amy Freston) – Handel typically encompassing huge emotion with minimal musical means.

The 'secondary' lovers Arcane (Robin Blaze) and Clizia (Celine Ricci) are skilfully depicted – Arcane has a lovely pastoral with recorders at the beginning of Act 3 (track 10) and Clizia an

appropriately lighthearted love song in Act 1 (track 4) What a pity we could not have the whole opera this time! Alastair Harper

Handel Water Music, Concerto grosso
Hannoversche Hofkapelle, Anne Röhrig
MDG 905 1828-6 (65' 07")

Do we need another recording of Handel's Water Music? Or his Op. 6 concerti? Probably not, but that is no reason for not recording either set of works. And in fact this turned out to be a rather endearing disc, in which the players' claim to have enjoyed 'nearly fifteen years of undiminished pleasure in making music together' can well be believed. The playing is unassuming, and has a warmth to it that makes it appear as if the musicians really are responding to each other. As if this is not rare enough, they are helped by a fantastic set of recording engineers. According to the CD booklet, "all MDG recordings are produced in the natural acoustics of specially chosen halls." Furthermore, MGD believes that "genuine reproduction" of the sound allows each work to acquire "its musically appropriate spatial dimension and that the artistic interpretation attains to the greatest possible naturalness and vividness". Yes, this sounds very pretentious, but even on a rapidly-dying sound system, the difference between this and most other recent discs is immediately apparent. One can hear the exchange between different instruments because they are each placed uniquely according to the recording equipment, so sensitive that millimetres can make a difference if they are left unaltered.

Aside from the technicalities of the recording, the playing and interpretation is very decent. One might not agree with all aspects of interpretation but *c'est la vie* and when the sound is as good as on this recording one can forgive little foibles of interpretation. If you want to recreate the enjoyable ambience of live music from the comfort of your own sofa then this is definitely a disc for you. Violet Greene

Mancini Solos for a Flute Gwyn Roberts
rec/fl., Tempesta di Mare Chamber Players
(Richard Stone *archlute/theorbo/guitar*,
Adam Pearl *hpscd/org*, Lisa Terry *vlc*) 68' 01"
Candos Chaconne CHAN0801
Sonatas 1, 2, 4-6, 10-12

If I'd been playing this in a shop I'd have put it back on the shelf after less than a minute. This would have been a pity as these sonatas are well worth hearing. Mancini was an opera composer and maestro di capella in Naples who knew how to write a good tune and there is plenty of variety in the eight sonatas on this disc. *XII solos for a flute with a thorough*

RECORDING OF THE MONTH

MUSIC CHOICE



FIGHTING SPIRIT:
Xavier Sabata plays
Handel's warrior king

Handel that packs a punch

With a dream cast, this is an exceptional *Tamerlano*, says Anna Picard



HANDEL

Tamerlano, HWV 18 (1731 version)
Karina Gauvin, Ruxandra Donose,
Xavier Sabata, Max Emanuel Cenčić,
John Mark Ainsley, Pavel Kudinov,
Il Pomo d'Oro/Riccardo Minasi
Naxos V 577 180-3 mins (3 discs)

There are many versions of the story of Tamerlano and his capture of the Ottoman emperor, Bajazet. In some, the warrior king is merciful in victory; in others, sadistic. In

Tamerlano, Handel's 1734 opera, he is both. As with *Rodolinda* (1725), the source of Niccolò Haym's libretto for *Tamerlano* was an earlier Venetian adaptation of a 17th-century French tragedy, *Tamerlan, ou la Mort*

de Bajazet. Its author, Jacques Pradon, was a second-tier playwright, but something of the moral rigour of

Pradon's idol, Racine, can be heard in this adaptation of an adaptation of an adaptation.

Tamerlano re-entered the repertoire in the millennium as a vehicle for Plácido Domingo, the son

of Bajazet lying comfortably low in the voice and imbued with nobility. (When Domingo took the role of Neptune in the Metropolitan Opera's Baroque pasticcio, *The Enchanted Island*, Bajazet's aria 'Figlia mia, non pianger, no' was included.) However

Handel's emphasis is not solely on the defeated emperor's final act of resistance

but rather on the tension between him and his captor: two kings in stalemate. For this device to work, you need a countertenor as charismatic and authoritative as your tenor. Riccardo Minasi's reading of

The scenes between Sabata and Ainsley crackle with fury

FURTHER LISTENING

Handel opera

HANDEL

Giulio Cesare
Lorraine Gavrin, Ilirio Barilli, Minicucci, Weiser, Barilli, Buratto, Il Complesso Barocco/Alan Curtis
Naxos 093036 225:00 mins (3 discs)



'Il Complesso Barocco's articulation is vigorous and incisive – bordering on the ugly when ugly sentiments are being expressed, and mostly scintillating when accompanying Karina Gauvin's agile Cleopatra.'
March 2013

HANDEL

Amadigi di Guada
Wesseling, De la Motte, Rostorf-Zimm, Doménich, Al Ayre Español/Riccardo Minasi
Naxos 44833 58:00 mins (2 discs)



'This is Edurno López Banzo's first excursion into Handelian opera. He jettisons the drama effectively and brings Handel's attractively varied score to life with charm and stylistic authority.'
March 2008

HANDEL: BAD GUYS

Arias from Tamerlano, Ariodante, Teseo, Amadigi di Guada, Admeto et Xerxes Sabata (countertenor), Il Pomo d'Oro/Riccardo Minasi
Aperta 4048 53:04 mins



'Catalan countertenor Xavier Sabata joins forces with the excellent Il Pomo d'Oro in a port rhapsody of some of the finest arias to be found in six of Handel's operas. His technique and intonation are flawless.'
July 2013

the more propulsive 1731 edition of *Tamerlano* – into which the striking 1724 trio for Tamerlano, Bajazet and his daughter, Asteria, 'Voglio strage' ('I want massacres') has been reinstated – restores this balance. The cast is of exceptional and even it might, from tenor John Mark Ainsley's eloquent Bajazet to soprano Karina Gauvin's limpid Asteria and bass Pavel Kudinov's virile Leone, whose agitated aria 'Nel mondo e nell'abisso' ('In this

world or the netherworld') was written for performance by Antonio Montagnana in the 1731 revival.

No character is sidelined. As the spumed Irene, mezzo-soprano Ruxandra Donose brings ripeness and panache to the early arietta 'No, che sei tanto costante' ('No, you are so true'), while the countertenor Xavier Sabata (Tamerlano) and Max Emanuel Cenčić (Andronico), seem almost to be two sides of the same volatile character. In a sense, they are, for Andronico represents a softer model of manhood, one for whom love is the highest aspiration. Both deliver brilliant tone and liveliness for its era, while the scenes between Sabata and Ainsley crackle with fury.

Minasi's experience as a violinist is evident throughout as he directs the period instrument ensemble Il Pomo d'Oro. The orchestral performance is dynamic, the bowing expressive. With the harpsichord unusually prominent in the mix, and a wet acoustic, the effect of so much detail is sometimes cocooning. If that's the price for such an animated performance, so be it.

PERFORMANCE ★★★★★
RECORDING ★★★★★

ON THE PODCAST
Hear excerpts and a discussion of this recording on the BBC Music Magazine podcast, available free on iTunes or at www.classicalcast.com

Q&A

MAX EMANUEL CENČIĆ

The Croatian countertenor talks to REBECCA FRANKS about bringing out the drama of Handel's *Tamerlano*



As well as singing in this opera, the recording was your idea – how did it come about?

It was quite a spontaneous idea that happened because I've performed this opera many times on stage, in both the roles of Tamerlano and Andronico. John Mark Ainsley and I had performed it in Munich – he was a great partner on stage as Bajazet. It was lucky we could get everyone together for the recording – in an opera like *Tamerlano*, you need to have singers with strong stage personalities so they can convey the characters well on CD.

So was communicating the drama one of your big concerns?

The challenge is always the dramatic expression. There's a lot of text, and it has to be sung in an expressive way that allows listeners to follow the story and text. But the plot isn't horribly complicated – there are far more involved Baroque opera stories than this – and the arias themselves are very beautiful. They aren't demanding in a virtuosic way, but they need a lot of stamina and engagement to interpret them. Bajazet has a whole number of great arias, and I really like Andronico and Asteria's duet, a moving piece in which the two lovers declare that they would die for each other.

You sing the part of Andronico here. What is his character like?

He's actually a weak character, not a great hero. Tamerlano and Andronico are two extremes: one has too much courage, the other not enough. No one is a winner in this opera. At the end Andronico remains king, but there's a bitter and shallow taste to it. His future wife Asteria is completely destroyed by the death of her father Bajazet, which Andronico couldn't prevent. It isn't a very good start to a marriage. And Tamerlano ends up marrying Irene, whom he originally didn't want, but she is the only one who stays loyal to him. So it's an opera of broken characters.



GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

Tamerlano

NAIVE V 5373, 3 CDs

Das Londoner Publikum konnte sich bereits seit Shakespeares Zeiten aus mit Grausamkeiten und skrupellosen Herrschern auf der Bühne. Der an Brutalität kaum zu übertreffende Gewaltherrscher Tamerlan (auch Timur genannt), der sich um 1400 ein Riesenreich zusammeneroberte, hatte schon Christopher Marlowe zu dem schnell beliebt gewordenen Drama „Tamburlaine the Great“ inspiriert, und bis zum frühen 18. Jahrhundert, also bis zu Händels Zeiten, folgten weitere Versionen – exzessive Gewalt scheint zu allen Zeiten fasziniert zu haben. Georg Friedrich Händel konnte bei seiner 1724 im King's Theatre uraufgeführten Oper »Tamerlano« also davon ausgehen, dass seinem Publikum dieser aus einem mongolischen Nomadenstamm hervorgegangene Despot bekannt war. Auch sein Tamerlano zeigt in punkto Grausamkeit eine erstaunliche Fantasie: Wenn die von ihm geliebte Asteria, die Tochter des besiegten Bajazet, seine Hand ausschlägt, macht er sie zu seiner Sklavin, will sie einem grausamen Sklaven zur Ehefrau geben und zwingt sie und Bajazet, ihn beim Festmahl zu bedienen. Auch will er, dass ihr Vater zuschaut, wenn sie im Serail geschändet wird. Bajazet nimmt Gift und verflucht den skrupellosen Eroberer. Am Schluss aber fühlt sich Händel der Tradition des „lieto fine“ verpflichtet, Tamerlano hat plötzlich den Wunsch nach Rache verloren und lässt Gnade walten. Jetzt kann Asteria endlich Andronico heiraten, und Tamerlano selbst entdeckt Gefühle für Irene, die ihm das Leben gerettet hat.

Der CD-Aufnahme liegt eine spätere Version Händels von 1731 zugrunde, die sich nur unwesentlich von der Originalfassung unterscheidet. Allerdings wurde ein bei der Umarbeitung gestrichenes Terzett im 2. Akt beibehalten. Die Titelrolle ist mit **Xavier Sabata** vorzüglich besetzt. Mit seinem dunkel gefärbten Countertenor zeichnet er ein schlüssiges Porträt von dem in seinen Gefühlen stark schwankenden Tamerlano. In dramatischen Höhepunkten ist ihm die Wahrhaftigkeit der Emotionen wichtiger als der Schöngesang. Auch die Rolle des Andronico, die Händel für den Kastraten Senesino geschrieben hat, wird von einem Countertenor gesungen, und zwar von **Max Emanuel Cenčić**. Seiner Kehle entströmt pures Klanggold, das er schon gleich zu Beginn der Oper in „Bella Asteria, il tuo cor mi difenda“ auf betörende Weise zur Geltung bringt. Die eigentliche Hauptrolle aber ist die des besiegten und erniedrigten Bajazet, dessen komplexer Charakter von **John Mark Ainsley** in seiner ganzen Spannweite zwischen Vaterliebe, Stolz, Unbeugsamkeit, Auflehnung, Verachtung und Rachegehlüsten nachgezeichnet wird. Dramatischer Höhepunkt der Oper ist seine Sterbeszene, die in Händels Schaffen wegen der realistischen Schilderung der Seelenqualen einen besonderen Platz einnimmt. Asteria ist eine gefühlvolle, zwischen ihrer Liebe zu Andronico und ihrem Vater hin- und hergerissene Frau, die von der Sopranistin **Karina Gauvin** in allen Gefühlsfacetten interpretiert wird. Die weniger komplexe Partie der Irene kann sehr wohl überzeugen, wenn sie so kompetent gesungen wird wie von der Mezzosopranistin **Ruxandra Donose**. **Pavel Kudinov** als Leone hat zwar die kleinste Rolle mit nur zwei Arien, die er aber derart lebendig und kraftvoll singt, dass sie einem als außerordentlich fulminante Emotionsausbrüche in Erinnerung bleiben.

Der 1978 in Rom geborene **Riccardo Minasi** und sein auf historischen Instrumenten spielendes Orchester „Il pomo d'oro“ (das nach der bekanntesten Oper von Antonio Cesti benannt ist) spielen Händels prachtvolle Musik mit einer Frische und Gefühlstiefe, dass die über drei Stunden Spieldauer wie im Fluge vergehen. Da kann es auch schon mal ganz schön fetzig zugehen, wenn die Emotionen hochkochen, aber für besinnlicheres und doch farbintensives Spiel gibt es in dieser Partitur auch reichlich Gelegenheit.

J. Gahre

HÄNDEL

TAMERLANO

INTERPRETI X. Sabata, J.M. Ainsley, M.E. Cencic, K. Gauvin, R. Donose, P. Kudinov

DIRETTORE Riccardo Minasi

ORCHESTRA Il Pomo d'oro

3CD Naïve 5373

PREZZO € 36,60

★★★★



Senz'altro capolavoro tra i massimi di Händel, quest'opera ha tuttavia alle spalle una storia discografica (ma anche teatrale) che né quantitativamente né qualitativamente è comparabile a un' *Alcina*, un *Giulio Cesare* o un *Rinaldo* pur non cedendola a nessuna delle tre. Anche un direttore di solide basi filologiche come Gardiner, generalmente così attento ai valori teatrali che in quest'opera quasi sopravanzano quelli musicali, per dirla senza eufemismi ha toppato di brutto. Solo in epoca recentissima il vento pare stia girando. Il video diretto da Paul McCreesh (purtroppo con una delle poche regie insignificanti di Graham Vick) si realizzò senz'altro grazie alla presenza massmediaticamente spendibile di Domingo, ma musicalmente è comunque piuttosto bello. L'incisione di George Petrou del 2007, in aggiunta a una direzione magnifica, ha pregi espressivi di forte evidenza che riscattano una vocalità un filo disordinata: caratteristica che si riscontra anche in quest'ultima incisione. Minasi sollecita sonorità incisive, con forti contrasti e coloriti molto accesi, avendo come fine principale il teatro piuttosto che l'Accademia: approvo senz'altro, e sarebbe bello ascoltare la sua direzione in una recita. Il timbro contratenorile di Sabata è un po' troppo simile a quello di Cencic, sicché Tamerlano e Andronico non sono immediatamente distinguibili. Cantano però entrambi assai bene, ed è anzi interessante ascoltare Cencic (che è anche coproduttore dell'incisione) attenuare il suo

proverbiale gusto virtuosistico (non certo assente, peraltro: la grande aria di similitudine del second'atto scocca scintille) in favore di un'espressività raccolta ed essenzialmente patetica qual è quella di Andronico. Com'è noto, si dice Tamerlano ma si pronuncia Bajazet: sue le pagine più originali (apice l'allora audacissima scena in cui muore a vista), che John Mark Ainsley risolve con un senso della parola e un'aderenza stilistica entrambe ragguardevolissime, venendo a capo assai bene dei molti passaggi che portano la voce su un registro pressoché baritonale (e difatti è baritono l'interprete scelto da Petrou). In ambito femminile, Alexandra Donose, che s'era persa un po' di vista dopo la Cenerentola di Glyndebourne, è un'ottima Irene mentre Karina Gauvin ha voce forse un po' troppo matronale per Asteria ma compone un personaggio davvero notevole evidenziandone l'ambigua complessità con un senso teatrale spiccatissimo. Pavel Kudinov ha solo un'aria, quella di Leone: sufficiente però a fare apprezzare l'ottima tecnica con cui valorizza un timbro da vero basso: rarità, al giorno d'oggi.

ELVIO GIUDICI

Tamerlano» (1724) wird von Händel-Kennern wegen seiner harmonischen Kühnheit und der atemberaubenden Selbstmordszene des türkischen Sultans Bajazet, eine der raren großen Tenor-Partien der Opera seria, geschätzt, vom Publikum aber eher als spröde gefürchtet. Mit diesem Eindruck macht Riccardo Minasi jetzt Schluss. Seine Tempi zielen nicht auf vordergründigen Drive, sie sind extrem flexibel und regen dazu an, genauer hinzuhören. Fast jede Arie wird im Zusammenspiel mit ausgefeilter Dynamik zu einem Charakterstück. Kostbare Höhepunkte werden durch agogische Rückungen ausgekostet, Nebenstimmen zum «Sprechen» gebracht. Zudem verfolgt Minasi die Strategie, Rhythmus und Dynamik (!) französisch zu punktieren, was den Rezitativen ein enorm lebendiges, rhetorisch «überreden» wollendes, flüssiges Pathos verleiht, den Arien einen aparten Swing und in den gebundenen Tönen eine atemend-irreguläre Oberfläche. Auch die exuberanten Variationen und Verzierungen bei Sängern wie beim vokal phrasierenden Orchester (!), das nicht nur begleitet, sondern «mitredet», sind ungewöhnlich erdacht, reich und fantasievoll, ohne je übers Ziel hinauszuschießen. Mit alldem schert Minasi aus der Händel-Routine aus und macht die Neuaufnahme zu einer Referenz für dieses Meisterwerk, das in der geringfügigen Revision von 1731 mit einer zusätzlichen Bass-Arie aus «Riccardo Primo» präsentiert wird.

Solisten und Orchester sind klangschön eingefangen, hochgradig motiviert und von der Exzeptionalität des Projekts inspiriert. Xavier Sabatas dunkel-fleischiger Alt vibriert vor sinnlicher Erregung. Karina Gauvins leidenschaftlicher Sopran ist das weibliche Gegenstück. Auf der lyrisch-leichten Seite verströmt Max Emanuel Cencic ebenmäßigen



HÄNDEL: TAMERLANO (VERSION 1731)

Xavier Sabato (Tamerlano), Max Emanuel Cencic (Andronico), John Mark Ainsley (Bajazet), Karina Gauvin (Asteria), Ruxandra Donose (Irene), Pavel Kudinov (Leone).
Il pomo d'oro, Riccardo Minasi
Näive V 5373 (3CDs); AD: 2013

Wohllaut. John Mark Ainsleys runder, nobler Tenor schießt heldische Spitzentöne in die Stratosphäre. Minimale Abstriche bei den tiefen Stimmen: Ruxandra Donoses koloraturrentechisch makellos geführter, apart timbrierter Contralto und Pavel Kudinovs Bass entbehren ein Weniges an Körper. Atemberaubend sind aber auch sie.

GRAMOPHONE

and *Rodelinda*: not nearly as well known as either, it's fully their equal. It opened at the King's Theatre in the Haymarket on October 31, 1724; when it was revived in November 1731 Handel omitted the trio in Act 2 and added an aria for Leone. This recording follows the latter version but reinstates the trio. Crucially, it also adopts the cuts in the *secco* recitative that Handel made in 1731; it remains a long opera, with the *secco* recitative accounting for about a quarter of the whole. It is also a dark opera. The proud Ottoman sultan Bajazet shows nothing but contempt for his captor, Tamerlano (Timur, alias Marlowe's Tamburlaine). After Bajazet's death – offstage, but only just – there's the bleakest 'happy ending' chorus imaginable, in which the heroine doesn't join. The dramatic situation is striking – which is the hero, which the villain? – and the music superb.

The chief characteristic of this performance is the unbridled energy of the orchestra. Time and again, in fast music, the violins speed towards the end of a phrase like a bull charging a gate; further impetus comes from swelling on tied notes. Tamerlano's first aria is marked by heavy accents, while the strings surge and stab away in Bajazet's exciting 'Ciel e terra'. It is immensely invigorating, but there are calmer episodes too: soft clarinets for Irene's siciliano and gentle recorders for 'Vivo in te', a duet in the vein of 'To t'abbraccio' in the following year's *Rodelinda*.

John Mark Ainsley makes a heroic Bajazet, deeply moving in the broken phrases of his death scene; Andronico is tenderly sung by Max Emanuel Cencic; and Ruxandra Donose brings lovely warm tone to Irene. Why does she speak over the music in her arietta? Karina Gauvin is splendidly forthright as Asteria: no shrinking violet, she makes the singers for Trevor Pinnock and George Petrou sound bland in comparison. I find Xavier Sabata slightly too hooty for comfort but he too is well inside his part.

Petrou's account of the 1724 version, recitatives and all, is still to be prized. There are good things in Pinnock's live recording (1731, roughly, minus four arias). But newcomers should start with this throat-grabbing performance from Riccardo Minasi and Il Pomo d'Oro.

Richard Lawrence

Selected comparisons:

English Concert, Pinnock (7/02) (AVIE) AV0001

Orch of Patras, Petrou (2/08) (MDG) MDG609 1457-2

Handel

Tamerlano

Xavier Sabata *counter-tenor*.....Tamerlano
 John Mark Ainsley *tenor*.....Bajazet
 Karina Gauvin *sop*.....Asteria
 Max Emanuel Cencic *counter-tenor*.....Andronico
 Ruxandra Donose *mez*.....Irene
 Pavel Kudinov *bass*.....Leone

Il Pomo d'Oro / Riccardo Minasi

Naïve @ ③ V5373 (3h 13' • DDD)

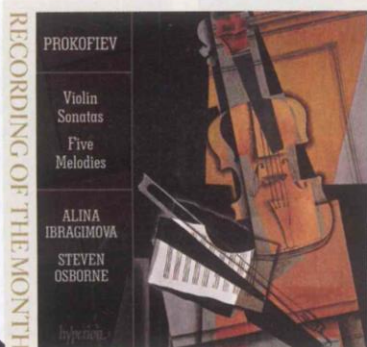


What a wonderful opera this is. Tamerlano comes between *Giulio Cesare*

GRAMOPHONE

GRAMOPHONE *Editor's choice* 

Martin Cullingford introduces the finest recordings from this month's reviews

**PROKOFIEV**

Violin Sonatas Nos 1 & 2. Five Melodies
Alina Ibragimova *vn*
Steven Osborne *pf*
Hyperion © CDA67514

► **GEOFFREY NORRIS'S REVIEW IS ON PAGE 28**

Two of today's most impressive soloists unite in pieces both introspective and lyrical, and – particularly the First Sonata – deeply emotional. Musical collaboration at its most intense and thoughtful.

**BRUCH. PROKOFIEV**

Violin Concertos
Guro Kleven Hagen *vn*
Oslo PO / Bjarte Engeset
Simax © PSC1266

A delight to

be acquainted with the name and performance of a very impressive young musician, her interpretations entirely confident and full of character.

► **REVIEW ON PAGE 32**



MOZART Violin Concertos Nos 3-5
Arabella Steinbacher *vn*
Festival Strings Lucerne / Daniel Dodds
Pentatone © 69

PTC5186 479

Performances that exude sheer joy, from a soloist who sounds completely at ease in these works.

► **REVIEW ON PAGE 38**

**NØRGÅRD**

Symphonies Nos 1 & 8
VPO / Sakari Oramo
Dacapo © 6 220574

The premiere recording of

Nørgård's latest symphony is a rewarding listen, the Vienna Philharmonic bringing their perfection to his fascinating and attractive sound world.

► **REVIEW ON PAGE 39**

**'BRITISH WORKS FOR CELLO AND PIANO, VOL 3'**

Paul Watkins *vc*
Huw Watkins *pf*
Chandos © CHAN10818

Another superb chamber partnership (this time from two brothers), instinctively collaborative in passages of both poignancy and urgency.

► **REVIEW ON PAGE 55**



RACHMANINOV Piano Sonatas Nos 1 & 2. Three Preludes
Xiayin Wang *pf*
Chandos © CHAN10816

Chandos's young pianist Xiayin Wang excels again, affirming not only her phenomenal skill but also her clear affinity with Rachmaninov's music.

► **REVIEW ON PAGE 65**



HANDEL The Triumph of Time and Truth
Ludus Baroque / Richard Neville-Towle
Delphian © 2 DCD34135

Excellent, spirited

singing from both choir and soloists throughout – another superb release from this Edinburgh-based label with an impressive recent 'hit' rate.

► **REVIEW ON PAGE 75**



MOODY Simeron **PÄRT** Stabat mater Soloists; Goeyvarts String Trio
Challenge Classics © CC72616

The absolute control and pinpoint perfection required by pieces such as these is masterfully achieved: the result is incredibly, movingly, beautiful.

► **REVIEW ON PAGE 77**



'AMERICA' SWR Vocal Ensemble, Stuttgart / Marcus Creed
Hänssler Classic © CD93 306

An attractive

programme of 20th-century American music, moments of choral weight and exposed fragility alike approached with great individuality.

► **REVIEW ON PAGE 81**



HANDEL Tamerlano Soloists; **Il Pomo d'Oro / Riccardo Minasi**
Naïve © 3 V5373

Bursting with an energetic, dramatic drive and great characterisation from the soloists. An all-round excellent Handel release.

► **REVIEW ON PAGE 89**

**DVD/BLU-RAY**

DONIZETTI Maria Stuarda
Sols incl **Joyce DiDonato** and **Matthew Polenzani**; Metropolitan Opera / **Maurizio Benini**
Erato © DVD 2564 63203-5

The two main protagonists brilliantly capture all the opera's drama and passion; DiDonato is magnificent and moving.

► **REVIEW ON PAGE 88**

**ARCHIVE**

JOHN OGDON 'The Complete RCA Album Collection'
Sony © 8 88843 03907-2

A tragic life, but one which left a legacy of remarkable music from an incredibly gifted player. ► **REVIEW ON PAGE 71**



Gramophone Player

Hear high-quality samples of the music online

BR.DE, 17_06_2014

<http://www.br.de/radio/br-klassik/sendungen/leporello/cd-tipp-haendel-tamerlano100.html>

Georg Friedrich Händel Tamerlano

Faramondo, Farnace, Artaserse und Alessandro - lauter Barockopern Georg Friedrich Händels, mit denen ein österreichischer Countertenor kroatischer Herkunft auf CD Furore gemacht hat: Max Emanuel Cencic. Jetzt steht er mit der Partie des Andronico in Händels "Tamerlano" im Blickpunkt einer Novität, die auch noch einen anderen herausragenden, aber bislang weniger populären Fachkollegen präsentiert: Der Spanier Xavier Sabata singt die Titelpartie!

Von: Volkmar Fischer

Stand: 17.06.2014



Xavier Sabata stammt aus Katalonien, Avià ist sein Geburtsort; in Barcelona hat er studiert, auch an der Karlsruher Musikhochschule. Als Sprungbrett für seine Karriere darf seine Mitarbeit beim Ensemble Les Arts Florissants gelten, bei William Christie. Inzwischen liest man den Namen des spanischen Countertenors in den Spielplänen vieler bedeutender Bühnen. Es hat mit der Qualität des Stimmtimbres zu tun, mit Atemtechnik und Phrasierung, weshalb man in Sabata einen ernsthaften Konkurrenten für die etablierten Fachkollegen sehen darf: Bietet er doch ein exquisites Instrument in perfekter Beherrschung. Aber auch die übrige Besetzung der neuen "Tamerlano"-Aufnahme lässt mit Max Emanuel Cencic, John Mark Ainsley und Karina Gauvin kaum Wünsche offen.

Es muss nicht immer Mozarts "Entführung aus dem Serail" sein: Händel fand schon rund sechzig Jahre zuvor Gefallen an einem vergleichbar exotischen Sujet. "Tamerlano" ist 1724 herausgekommen am Londoner Kings Theatre Haymarket, als sechste Oper des Komponisten für die Royal Academy of Music, insgesamt war das schon Händels achtzehnte Oper. Die Bühnenhandlung basiert auf einer wahren Begebenheit, die sich Anfang des 15. Jahrhunderts zugetragen hat, im orientalischen Umfeld des Tatarenkönigs Timur-Leng bzw. Tamerlano. Der hat seinen Widersacher gefangen genommen, den stolzen osmanischen Sultan Bajazet. Der Sultan nimmt sich das Leben, sobald er erkennt, dass seine Tochter Asteria zum Objekt der Begierde Tamerlanos geworden ist - worauf der sie prompt ihrer großen Liebe überlässt, nämlich Andronico.

Der Dirigent Riccardo Minasi ist gebürtiger Römer, hat inzwischen mit einigen Ensembles zusammengearbeitet, mit "Le Concerts des Nations" genauso wie "Il Giardino armonico". Als Chef leitet er "Il pomo d'Oro", ein erst 2012 gegründetes Orchester. Der Titel spielt auf eine gleichnamige Barockoper an (dt.: "Der goldene Apfel"), von Antonio Cesti komponiert. Das Ensemble verdient Respekt, auch wenn es nicht das Spitzenniveau der Besten aus England oder Deutschland hat. Die Spielfreude der Musiker schließt Ernsthaftigkeit in artikulatorischen Fragen nicht aus. Riccardo Minasi ist ein Dirigent, der weiß, was er will. Zumal für eine sehr genaue Charakterisierung der einzelnen Figuren hat er gesorgt, mit den Sängern hörbar intensiv an den Figurenprofilen gearbeitet.

Georg Friedrich Händel: Tamerlano

Xavier Sabata, Countertenor - Tamerlano

Max Emanuel Cencic, Countertenor - Andronico

John Mark Ainsley, Tenor - Bajazet

Karina Gauvin, Sopran - Asteria

Ruxandra Donose, Mezzosopran - Irene

Pavel Kudinov, Bass - Leone

Il pomo d'oro

Leitung: Riccardo Minasi

Label: Naïve

Barocke Jubelchöre beim Alten Werk

Das Ensemble Il Pomo d'Oro spielte Händel Von Verena Fischer-Zernin

Große Party beim ehrwürdigen Alten Werk, wer hätte das gedacht? Bei der Saisonöffnung der Reihe hat das italienische Ensemble Il Pomo d'Oro nach drei Stunden mit Händels "Tamerlano" mal kurz eine barock beschwingte Fassung von "Happy Birthday" zugegeben.

Dass das Publikum zu fortgeschrittener Stunde noch Jubelchöre anstimmte, spricht für die Qualität dieser Aufführung, deren schlagendes Herz ein No-Name am Pult war, der junge Russe Maxim Emelyanychev. Er ließ die Musik einfach durch seinen Körper hindurchfließen. Und die paar Streicher und die noch wenigeren Bläser folgten ihm durch das Universum der Partitur wie auf Zehenspitzen.

Was für ein Unterschied zu Händels noch arg zusammengestoppeltem Opernerstling "Almira", der im Frühjahr an der Staatsoper lief. In jeder Arie, jedem Ensemble des "Tamerlano" entfaltet Händel einen anderen Affekt. Seinen Figuren hat er Widersprüche und Charakternuancen in Lebensgröße einkomponiert und jede Menge leistungsschautaugliche Koloraturen gleich dazu. Die Countertenöre Max Emanuel Cencic und Xavier Sabata überboten einander in Virtuosität und Farbvielfalt. Der Tenor John Mark Ainsley durfte als Bajazet die große Sterbeszene am Schluss über weite Strecken allein gestalten. Er zürnte und zweifelte und stammelte irgendwann nur noch Silben, so dass der ganze Saal mitlitt. Und die Sopranistin Sophie Karthäuser in der Rolle der Asteria spannte weite Melodiebögen und verzierte mit der Natürlichkeit gesprochener Sprache. Ihr Duett "Vivo in te" mit ihrem Geliebten Andronico alias Cencic, umsäuselt von Travers- und Blockflöten, wurde zu einem der ergreifendsten Momente des Abends.

Dass Sophie Karthäuser als Einzige ohne Abstriche auf dem Balkon zu hören war – geschenkt. Die Laeishalle ist einfach kein Barocksaal.

Das Programm unter www.ndr.de/orchester_chor/das_alte_werk/index.html

http://www.welt.de/print/die_welt/hamburg/article132555841/Barocke-Jubelchoere-beim-Alten-Werk.html

TAMERLANO

„Rettung in der letzten Stunde“

(Dominik Troger)

Georg Friedrich Händels „Tamerlano“ wurde vor 290 Jahren in London uraufgeführt. Die konzertante Aufführung des Werkes im Theater an der Wien stand unter keinem günstigen Stern: Sogar eine Absage wegen der Erkrankung des Tenors John Mark Ainsley, der den türkischen Sultan Bajazet hätte verkörpern sollen, war von der Direktion angedacht worden.

Intendant Roland Geyer kam vor der Vorstellung auf die Bühne und erläuterte dem Publikum, wie schwierig es gewesen sei, für die Partie des Bajazet so kurzfristig einen Einspringer zu finden. Zu guter Letzt wurde der Retter in der Not wenige Stunden vor der Vorstellung aus London eingeflogen. Es handelte sich um **Nigel Robson**, dessen „Tamerlano“-Vergangenheit schon einige Jahrzehnte zurückliegt: 1985 hat er in einer Gesamtaufnahme der Oper unter John Eliot Gardiner den Bajazet verkörpert.

Robson besitzt eine typisch helle, etwas nüchtern timbrierte „englische“ Tenorstimme, die viel barockes Stilgefühl auszeichnet. Allerdings – der Verweis auf das Erscheinungsjahr der Gesamtaufnahme legt es nahe – die Karriere des Sängers hält schon einige Jahrzehnte an und seine Stimme konnte das nicht verleugnen. Ob dieser Tatsache schwankte das Publikum zwischen der Bewunderung für dieses „Husarenstück“ eines verdienten Sängers und einer gewissen „Ernüchterung“, denn Robsons Tenor war für die Anforderungen Händels eigentlich nicht mehr elastisch genug und es mangelte in der Ausführung an Exaktheit. Die berühmte Todesszene im dritten Akt (Bajazet stirbt durch Selbstmord an Gift) gelang dem Sänger ausdrucksstark, eifrig sekundiert vom Orchester.

Bei Bajazet handelt es sich um eine der ersten bedeutenden Tenorrollen der Operngeschichte. Händel hat sie für den italienischen Sänger Francesco Borosini komponiert. Borosini war an der Gestaltung dieser Partie nicht unbeteiligt. Er kam mit der Rolle im „Gepäck“ nach London, die er bereits in Italien in der Oper „Il Bajazet“ von Francesco Gasparini verkörpert und durch Einfügen der Todesszene auf sich zugeschnitten hatte. (Gasparinis Oper folgte einem Libretto von Agostino Piovene, das auch Händels Librettisten Nicola Francesco Haym vorlag.) Händel hat nach Ankunft Borosinis in London an der bereits fertig gestellten Oper einige gravierende Änderungen vorgenommen und unter anderem die Todesszene im dritten Akt auf Vorschlag Borosinis eingefügt. Diese Sterbeszene zählt zu den expressivsten Momenten in Händels gesamtem Operschaffen.

Über dem ganzen „Tamerlano“ liegt ein tragisch-melancholischer Zug, auch das versöhnliche Ende der Oper kann nicht darüber hinweg täuschen, dass es mit dem Opfer Bajazets erkaufte worden ist. Der in der Tonart e-Moll gehaltene Schlusschor wirkt deshalb auch nicht befreiend auf die Zuhörer, sondern erreicht durch die aufsteigenden Streicher in der Choreinleitung und im sich wiederholenden „*D’astra notte gia mirasi a scorno*“ einen emotionalen „Schwebezustand“, der den Anbruch des neuen Tages einer tröstenden Läuterung gleichsetzt, die fast schon ein wenig „mozartisch“ anmutet.

Das Werk hat in den letzten Jahren einige Bekanntheit über das Umfeld der Barockoper-Liebhaber hinaus erlangt. Placido Domingo hat den Bajazet in sein Repertoire aufgenommen und unter anderem 2008 in Madrid gesungen. Ob das Theater an der Wien bei Domingo angefragt hätte, wäre er inzwischen nicht als Bariton auf den Opernbühnen unterwegs?

Die Aufführung war gut besucht, einige Besucher verließen allerdings in der Pause das Haus. Bis zur Pause hatte die Geschichte um die Liebesverwirrungen des tartarischen Herrschers Tamerlano, des von ihm bezwungenen Sultans Bajazet, dessen Tochter Asteria und dem griechischen Prinzen Andronico nicht wirklich „Fahrt“ aufgenommen. Die hohe stilistische Raffinesse der beiden Countertenöre Xavier Sabata und Max Emanuel Cencic wurde von den übrigen Mitwirkenden nicht erreicht. **Sophie Kartäusers** Sopran war mir im Timbre zu wenig weich abgerundet für barocke Leidens- und Liebeslyrik und wie meist lag in ihrem Gesang eine Gespanntheit, die für meinen Geschmack mit den virtuosen Anforderungen barocken Operngesangs nicht harmonisch zusammenging. **Ruxandra Donose** steuerte die Irene bei – eine Partie, die schon mehr eine „Nebenrolle“ darstellt, und in der die vielseitige Sängerin mit ihrem leicht „rauchig-eleganten“ Mezzo ihre Vorzüge herauszustreichen wusste. **Pavel Kudinov** sorgte mit bewährtem Bassbariton für den ergänzenden Leone.

Tamerlano ist zwar die Titelfigur dieser Oper, wurde von Händel aber gar nicht so stark ins das Rampenlicht gerückt. **Xavier Sabata** widmete sich mit seiner inzwischen sehr schön gereiften Stimme diesem „barbarischen“ Feldherrn. Sabatas Countertenor verbindet ein angenehm weiches Timbre mit einem leichten virilen Kern. Sabatas Porträt des Kriegsfürsten bestach durch die Bandbreite an Ausdruckskraft, nicht ganz ohne Ironie, mit der er ein wenig die Exotik des Sujets zu betonen schien. Einer der Reize des Countertenorgesanges liegt womöglich gerade darin, dass er den ausführenden Künstlern eine leichte ironische Distanz ermöglicht, die den „Showcharakter“ der Barockoper geschickt auszunützen versteht. **Max Emanuel Cencic** sang mit weit aufgeknöpftem Hemd und dunkelgrünem Sakko, und verführte das Publikum etwa in der langen Arie am Schluss des ersten Aktes „*Benché mi sprezzi*“ oder beim impulsiven „*Piu d’una tigre altero*“ zu fasziniertem Zuhören. Wie schon angedeutet, die beiden Sänger setzten künstlerische Maßstäbe, die im Gesamteindruck der Aufführung dann leider doch zu isoliert wirkten.

Am Pult des Il pomo d’oro stand der junge russische Dirigent **Maxim Emelyanichev**. Emelyanichev ist noch keine 30 Jahre alt – ihm eine bedeutende Karriere vorauszusagen ist nach dieser Vorstellung wahrscheinlich kein Kunststück. Für den ruhigen „Flow-Charakter“ von Händels Musik fehlte ihm aber noch die Abgeklärtheit – wobei auch das Orchester mehr einen puristischen Tonfall pflegte. Emelyanichev dirigierte vom Cembalo aus, exzentrisch und impulsiv, wie unter Strom stehend. So richtig starke Momente gelangen ihm aber erst nach der Pause – zum Beispiel in besagter Todesszene, wo er Händels musikalische „Interjektionen“ zu einschneidendem Leben erweckte. Emelyanichev besitzt möglicherweise ein starkes Gefühl für die klangliche „Plastizität“ von Musik – und das Orchester hätte um eine Nuance leiser spielen können.

Nach fast dreieinhalb Stunden gab es viel Jubel für die Ausführenden und der Schlusschor wurde wiederholt.

„Tamerlano“: Schöner Sterben im Barock

Händels Oper wurde im Theater an der Wien konzertantes Leben eingehaucht.

26.09.2014 | 18:58 | (Die Presse)

Asteria, die Tochter des türkischen Königs Bajazets, liebt den griechischen Prinzen Andronico. Doch da wäre noch der Tatar Tamerlano. Der ist Welteroberer und hält den türkischen König gefangen. Zwecks dynastischer Absicherung soll Asteria seine Frau werden. Der Haken an der Sache: Auch Andronico liebt Asteria. Allerdings ist er, obwohl selbst ein Unterworfener, Tamerlano in Freundschaft verbunden. Viel Stoff für Konflikte. Noch mehr, als die Verlobte Tamerlanos erscheint. Klingt stark nach Händel. Ist es auch. 1724 wurde mit dem „Tamerlano“ die Herbstsaison am King's Theatre Haymarket in London eröffnet.

Für das Programmheft im Theater an der Wien, wo der „Tamerlano“ konzertant erklang, hat man sich ein hübsches Diagramm zu all den Verstrickungen einfallen lassen. Vermutlich müsste man nur die Namen tauschen und könnte es für viele andere Barockopern wiederverwerten. Und doch, Händels „Tamerlano“ besitzt ein paar aus der Konvention der Opera seria herausfallende Eigenschaften. Wie etwa ungewöhnlich groß angelegte Rezitative, allen voran die Sterbeszene von Bajazet. Das ist höchst expressiv und kühn komponiert, ein musikalisches Sterben über der Höhe der Zeit. Tenor Nigel Robson bemühte sich an diesem Abend mit bewundernswerter Verve, Bajazet möglichst lebendig sein Leben aushauchen zu lassen. Er tat es extrem kurzfristig, als Einspringer für den erkrankten John Mark Ainsley, und rettete so die Vorstellung.

Feingespinnene Lyrismen

Bei dieser handelte es sich, wie zuletzt bei einem konzertanten „Alessandro“, erneut um eine Produktion von „Parnassus Arts Productions“, die sich rund um den Counter Max Emanuel Cencic erfolgreich um Juwelen der Barockliteratur bemüht, sie szenisch oder konzertant erarbeitet und durch die Welt schickt. Cencic begeisterte als Andronico auch im Theater an der Wien mit feingespinnenen Lyrismen genauso wie mit der Koloraturgewandtheit seines herb farbigen Countertenors. Seinem Konterpart Tamerlano gab Xavier Sabata lyrisch leuchtende Counter-Kontur und Sophie Karthäuser durchlebte als Asteria mit schlackenloser Intensität ihren großen Leidensdruck. Ruxandra Donose und Pavel Kudinov komplettierten als Irene und ihr Vertrauter Leone das exzellente Ensemble, das vom vital wachen Maxim Emelyanichev am Pult des Ensembles „Il pomo d'oro“ animiert begleitet wurde. Die nächste konzertante Barockperle mit Cencic und Co ist bereits für April im Theater an der Wien avisiert: Hasses „Siroe“. (mus)

(„Die Presse“, Print-Ausgabe, 27.09.2014)

http://diepresse.com/home/kultur/klassik/3876089/Tamerlano_Schoner-Sterben-im-Barock?_vl_backlink=%2Fhome%2Fkultur%2Fklassik%2Findex.do

KRITIK: Theater an der Wien

»Tamerlano«: Donna Leon war begeistert

Krimi-Queen Donna Leon bei Händels „Tamerlano“ im Theater an der Wien.

Oper. Wenn ihr weißer Haarschopf aus dem Dunkel einer Opernloge leuchtet, weiß der Krimi- und Musik-Fan: Eine Oper von Georg Friedrich Händel steht auf dem Programm.

Händel-Junkie. Denn um die Opern des „Caro Sassone“ zu erleben, reist die amerikanische Bestsellerautorin Donna Leon, die sich selbst als „Händel-Junkie“ bezeichnet, um die Welt.

Im Theater an der Wien lauschte die Krimi-Queen

am Donnerstag – sie hatte am Dienstag aus ihrem neuen Brunetti-Krimi *Das goldene Ei* gelesen – verzückt den schillernden Klängen von Händels 1724 in London uraufgeführter Opera seria *Tamerlano* über den brutalen mongolischen Eroberer. Das tolle italienische Originalklangensemble Il Pomo d'Oro unter dem furiosen jungen Russen Maxim Emelyanychev brachte das Werk zur Aufführung.

Exzellent. Die Besetzung mit den Countertenören Max Emanuel Cenčić und



Sophie Karthäuser als Asteria.

Xavier Sabata in den Kasstratenrollen Andronico und Tamerlano sowie der Sopranistin Sophie Karthäuser als Asteria war exzellent.

Einspringer. Leider lieferte der Einspringer Nigel Robson in der ersten Tenor-Hauptrolle der Operngeschichte als besiegter türkischer Sultan Bajazet eine deplorable Performance.

E. Hirschmann-Altzinger

An der Wien: Händels „Tamerlano“ Karussell der Intrigen

Roland Geyer, Intendant des Theaters an der Wien, wollte Händels „Tamerlano“ der Vergessenheit entreißen. Als Hauptproblem erweist sich dabei die wirre Handlung des Librettos von Francesco Haym, in der die Interpreten komplizierte – und alles andere als logisch entwickelte – Schicksale verständlich machen müssen: Der Tatare Tamerlano geht auf Raubzug, um den Erdball zu unterwerfen, besiegt den türkischen König Bajazet und will dessen Tochter Asteria heiraten. Bajazet und Andronico, der Liebhaber der Asteria, geraten in Tamerlano Gefangenschaft... Das Intrigenkarussell dreht sich.

In der konzertanten Fassung demonstriert der junge, hochbegabte Dirigent Maxim Emelyanichev Sicherheit und Bravour im Umgang mit Sängern und seinem Ensemble „Il pomo d'oro“ mit der großen Barockoper. Zwei Countertenöre – brillant Xavier Sabata als Tamerlan und Max Emanuel Cencic als der treue Liebhaber und griechische Prinz Andronico –, die hervorragende Sophie Karthäuser als Asteria, Mezzo Ruxandra Donose als Irene, der Russe Pavel Kudinov als

sympathischer, hilfsbereiter Leone begeistern.

In letzter Minute aus London eingeflogen rettete Nigel Robson als Einspringer für John Mark Ainsley als Vater die Aufführung. V.P.



Foto: Robert Recker

„Prinz Andronico“: M. Cencic

Opera Now

AT THE HEART OF THE OPERA WORLD

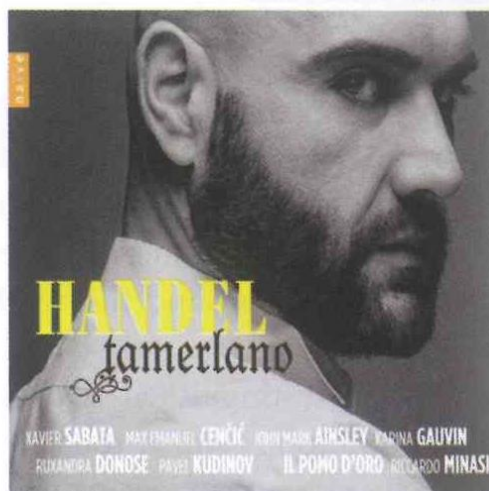
TAMERLANO *Handel*

Naïve V5373 – CD



Handel's opera was premiered in London in 1724 with quite a cast, including the castrato Senesino and soprano Cuzzoni, superstar singers of the day. It was then revived in 1731 and this recording is based on that version (while restoring one number from the original). The plot is typically convoluted but gratifyingly dramatic, as one would hope from

an opera featuring both Tamburlaine and Bajazet. There are two major countertenor roles and the voices are thoughtfully contrasted: Xavier Sabara's Tamerlano has rich tone and a refulgent chest voice; Max Emanuel Cenčić has a higher vocal placement and more glittering colour, highly suitable for the role of Andronico. John Mark Ainsley's smooth and capable tenor is put through its paces as Bajazet, and Ruxandra Donose's Irene is evenly sung, but the voice sounds as though it would be happier if the role lay higher. Karina Gauvin is Asteria, her high-lying soprano both rich yet pure and technically undaunted by this virtuosic role. Conductor Riccardo Minasi ensures that the recitatives have as much drama as the arias and ensembles.



FT



Tamerlano

Il pomo d'oro/Riccardo Minasi

Naïve (3 CDs)

★★★★☆

Tamerlano was one of Handel's greatest hits of the 1720s. For 21st-century ears, what stands out is its leading tenor role, unusual for an opera seria: even Domingo has tried singing Bajazet, though he would be hard-put to rival the stylishness of John Mark Ainsley in this new studio recording. The arias, while not "popular", are from the composer's top drawer, as becomes clear not just from the refined singing of Xavier Sabata in the Senesino title role, but also from Karina Gauvin's exquisite Asteria and Ruxandra Donose's graceful Irene. *Il pomo d'oro* provide further evidence that the period movement's centre of gravity has shifted emphatically in Italy's direction.

George Frideric HANDEL (1685-1759)**Tamerlano** - *Dramma per musica* in 3 acts (1731 version)

Xavier Sabata (counter-tenor) – Tamerlano
 Max Emanuel Cenčić (counter-tenor) – Andronico
 John Mark Ainsley (tenor) – Bajazet
 Karina Gauvin (soprano) – Asteria
 Ruxandra Donose (mezzo) – Irene
 Pavel Kudinov (bass) – Leone
 Il Pomo d'Oro/Riccardo Minasi
 rec. April 2013, Villa San Fermo, Convento di Pavoniani,
 Lonigo, Vicenza, Italy
NAÏVE V5373 [3 CDs: 62:49 + 61:48 + 68:35]



Support us financially by purchasing this from



Handel wrote *Tamerlano* for the Royal Academy in 1724 but it wasn't a great success in his lifetime — he only revived it once, in 1731. Since the Handel revival, however, it has been one of the operas that has most grabbed our contemporary attention, not just because of the quality of the arias but because of the innovative ways in which Handel uses and sometimes usurps the conventions of *opera seria*. In fact, you could argue that the very things that made it less palatable to Handel's audiences make it more interesting to us, not least the important role for a tenor. Two examples of Handel's structural and psychological innovations stand out: the end of Act 2 is particularly striking, the key scene where Asteria's plan to kill Tamerlano is exposed, thus vindicating her honour in the eyes of her father and her former fiancée who had thought her false. For this key scene, Handel shakes up what we might have expected from the form, including an *accompagnato* recitative for Bajazet, a trio for the main protagonists, and three short ariettas that congratulate Asteria for her bravery as each character exits. The most famous dramatic coup, however, and one of Handel's most famous moments, is Bajazet's death scene at the end of Act 3. Throughout the opera, the captured Ottoman emperor repeatedly threatens suicide, but when he does finally take poison, rather than give him a graceful death aria (as was his more conventional practice), Handel creates a remarkable musical drama out of Bajazet's final aria and *accompagnato* that not only conveys the character's emotions with dramatic truth but actually mimics the process of the poison taking control of his body, with stabbing string phrases to suggest the final beatings of his heart and the agonised death-throes rattling through him. It's startlingly modern, the kind of thing that you might more expect to hear in Mozart, or even Wagner, and this performance does justice not only to this moment but to the whole, skilfully constructed opera.

It's pretty clear that Bajazet is the character that interested Handel the most, though he is actually a fairly static figure, adopting a pretty permanent position of rage and perpetually (almost monotonously) threatening suicide. That said, he gets the pick of the arias, with lots of variety, both for beauty and for display, and John Mark Ainsley is a brilliant choice to portray him. Ainsley judges the balance between pain and resolution just right, paring down his tone so that he never sounds too big for the music, and adapting his voice to the character of each aria. He is beautifully sweet in his first aria about his daughter but thrillingly noble in his showpiece Act 1 aria *Ciel e terra*. Likewise, there is resolution and determination in his Act 2 scenes where he condemns Asteria for (supposedly) taking on the throne of his enemy, and the all-important scenes in the final act, including the suicide, are not only beautifully sung but dramatically exciting, too. He is worthy of comparing with the best in this role.

As Tamerlano himself, Xavier Sabata, whose brooding visage glowers out of the cover photo, has an other-worldly quality to his voice that can come across as coldness, but this helps to add to his characterisation of the Tartar emperor who is capable of such deeds of both greatness and cruelty. Technically speaking he is never less than secure, such as in the tricky leaps of his first aria in Act 2. His interpretation is at its greatest, however, as the character becomes most monstrous: his third act aria, *A dispetto d'un volto ingrato*, sung as he orders the humiliation of Bajazet and Asteria, is not only technically brilliant but full of cold detachment from the deed which he has done, and this only grows as the third act runs its course.

Max Emanuel Cenčić has an eerily feminine quality to his voice which is not always endearing, but he sings with great beauty. His first aria to Asteria's beauty is a gorgeous Handelian pastoral, sung with ethereal charm, and he is good at the difficult runs of his aria that ends Act 1. I really enjoyed the athleticism of *Piu d'una tigre altero* in Act 2 and his Act 3 duet with Asteria sounds ravishing, the two voices blending delectably against the flutes in the orchestra. Karina Gauvin brings the aristocratic beauty of her voice to the role of Asteria, the princess who is loved by both Tamerlano and Andronico. She sings her first aria, a lilting Sicilian, with wounded dignity as well as sumptuous beauty, whereas the subsequent *Deh, lasciatemi il nemico* is full of pathos which suits the restrained nobility of her voice very well indeed. She finds a surprisingly cheeky note as she mocks Andronico at the start of Act 2, but her finest moment is her great third act aria *Cor di padre*, where she contemplates the loss of both her father and her brother. A hitherto unknown rawness enters Gauvin's voice at this point to reflect the character's extreme emotional strain, and this is mirrored by the jabbing string motions that speak of the pain in her heart.

Ruxandra Donose uses the rich depth of her voice to form a strong contrast to Gauvin, and she makes a good deal of the tricky role of the vengeful lover who still feels for the one who rejected her. Her second act aria, *Par che mi nasca in seno*, is particularly lovely, beautifully sung and sustained. Pavel Kudinov doesn't have much to do as Leone, but his vigorous bass voice makes a welcome contrast to all the others, and his third act aria is particularly strong.

Il Pomo d'oro, whose work is new to me, prove themselves to be as agile, flexible and characterful a Handel band as any you will find out there. They attack the score with passion and commitment, and their vigour is well controlled by Riccardo Minasi, who shapes each aria with loving care and a keen ear for detail. Importantly, their playing is never a mere accompaniment to the characters, but an integral part of the every aria, and the strings acquit themselves brilliantly as actors in the drama every bit as important as the singers. The recording quality is also very good, though so close that you can often hear the musicians taking a breath before a chord, which you may or may not find endearing.

In short, this set probably now makes a first choice *Tamerlano* as against its closest competition, Gardiner's Erato set with the English Baroque, which is excellent but a little soft-edged in comparison with this one. On the other hand why not check out Graham Vick's production from Madrid's Teatro Real on film? It has a great cast, including none other than Plácido Domingo as Bajazet — no doubt it was mounted because he wanted to try the role — with Paul McCreech in the pit. It sends some hardcore Handelians into apoplexy, but I rather liked it.

Simon Thompson

The Observer

Handel

Tamerlano

Sabata, Cencic, Ainsley, Il promo d'oro/
Minasi (NAIVE)



This powerful opera bowled me over decades ago when heard in a BBC concert with Janet Baker and Maureen Lehane under Anthony Lewis. The plot, with its clear political allusions to the "Glorious Revolution" of William III, is convoluted, and the first two acts take a while to catch fire, but the climactic third act with Bajazet's suicide scene is a real corker, and John Mark Ainsley is anguished as the volatile monarch. Instead of the contraltos of yesteryear we have two superbly agile countertenors, Xavier Sabata and Max Emanuel Cencic, sharing the honours with Riccardo Minasi's wiry, pungent period band. **Nicholas Kenyon**



Händels "Tamerlano" in Hamburg

Counter-Duell

Fast die komplette Besetzung der CD-Einspielung bei naïve präsentierte sich in der Laeishalle für die konzertante Aufführung von Händels *Tamerlano* am 22. 9. im Rahmen der Serie NDR DAS ALTE WERK. Auch das renommierte Ensemble Il Pomo d'oro war zu hören, diesmal allerdings unter der Leitung des jungen Russen Maxim Emelyanichev, der seit drei Jahren in diesem Orchester spielt und sich nun als Dirigent und am Cembalo vorstellte. Er gefiel mit seinem stürmischen, temperamentvollen Zugriff, der dynamischen und farbigen Vielfalt, dem reichen Spektrum an Stimmungen.



Wieder lieferten sich die beiden Countertenöre Xavier Sabata als Tamerlano und Max Emanuel Cenčić als Andronico ein spannendes Gefecht, das nach meinem Eindruck an diesem Abend der Titelheld für sich entschied. Dazu trugen vor allem seine starke Präsenz im Vortrag und das körperbetonte Singen bei, aber auch der warme, sonore Ton seiner Stimme und deren reiche Ausdrucksfacetten mit hochmütigen, zwiespältigen, heimtückischen Stimmungen imponierten. Vokal hörte man ihm die der Rolle angemessene Bravour, vor allem in der Arie „A dispetto“ im 3. Akt mit ihren aufgewühlten Koloraturläufen, die er im Dacapo effektiv verzierte. Die Stimme von Cenčić klang an diesem Abend nicht immer ganz frei, aber seine Rezitative profitierten vom expressiven, schmerzlichen Tonfall. In der Arie im 2. Akt, „Più d'una tigre“, imponierte er mit der furiosen Erregung und den rasenden Koloraturrolladen. Nicht weniger wichtig ist die Tenorrolle des Bajazet, in der John Mark Ainsley erneut seine Kompetenz im Barockrepertoire unterstrich. Sowohl die virtuoson Koloraturgirlanden in „Ciel e terra“ als auch das energisch-grimmige Aufbegehren in „Empio, per far ti guerra“ belegten seine vielfältigen ausdrucksmäßigen Möglichkeiten. Und ergreifend gestaltete er mit verlöschender Stimme, aber auch zärtlich-tröstendem Ton das Sterben des Sultans. Tamerlanos Verlobte, die Fürstin Irene, ist eine Mezzopartie, die von Ruxandra Donose solide interpretiert wurde. Die Mittellage klang zuweilen etwas matt, aber die hohen Töne im *forte* imponierten umso mehr. Besonders gefiel das „Crudel più non son io“ im 3. Akt in seinem kokett-verführerischen Tonfall. Der Bass Pavel Kudinov brachte als Leone eine dunkle Farbe ein und trumpfte mit sonorer, autoritärer Stimme gebührend auf.



Verve und Virtuosität: das italienische Barockensemble Il Pomo d'Oro/NDR

Bei der Wiederaufnahme des Werkes 1731 sang der hoffnungsvolle Bassist Antonio Montagnana diese Rolle und bekam vom Komponisten die (ursprünglich für *Riccardo Primo* geschriebene) Arie „Nel mondo e nell'abisso“ zugeteilt. Kudinov sang sie eloquent und resolut. Die von der CD-Einspielung abweichende Besetzung betraf die Sopranpartie der Asteria, die an diesem Abend von Sophie Karthäuser wahrgenommen wurde. Ihre Stimme mit expressivem Biss, zuweilen bohrend-intensivem Ton in der Höhe mag nicht jedermanns Geschmack sein, doch konnte man sich ihrer eindringlichen Gestaltung nicht entziehen. Großer Jubel des Publikums dankte für eine großartige Wiedergabe von Händels Oper, die mit einem Geburtstagsständchen für Max Emanuel Cenčić und der Wiederholung des Schlusschores „D'atra notte“ endete.

Bernd Hoppe

Van top tot teen tintelende Tamerlano

[Amsterdam](#) 10 november 2015 1 reactie

Zijn decors, kostuums en regie slechts franje op de operataart? Ook zonder dit alles zinderde Händels *Tamerlano* zondag in Amsterdam van de theatrale hoogspanning. Fred Luiten Concertorganisatie zorgde voor een topbezetting en een dirigent wiens enthousiasme, op één curieus moment na, onstuitbaar bleek.



Max Emanuel Cenčić (© Julian Laidig).

Dankzij twee vocale meesterwerken in het Concertgebouw vielen fanatieke Händel-liefhebbers afgelopen weekend met hun neus in de boter. Maar of het een zachte landing was? Zowel *Theodora* zaterdagmiddag als *Tamerlano* zondagmiddag tonen de componist van zijn meest ongenaakbare kant, sober van expressie en spaarzaam georkestreerd.

Vergeleken met het halfhumoristische en sensuele *Giulio Cesare* uit hetzelfde jaar 1724 is *Tamerlano* taai kost, met lange recitatieven, een aanhoudend verheven toon en zelfs een slotkoor in mineur. Toch biedt de psychologische oorlog tussen Tartarenleider Tamerlano (de historische Timoer Lenk) en de door hem gevangengenomen Ottomaanse sultan Bajazet in de juiste handen muziekdrama van Shakespeariaanse intensiteit.

Jonge hond Maxim Emelyanychev (bouwjaar 1988) heeft zulke magische handen en hield me ruim drie uur op het puntje van mijn stoel. In de door Riccardo Minasi geleide opname met hetzelfde Zwitserse ensemble Il Pomo d'Oro bespeelde hij het klavecimbel, maar als dirigent deed hij er nog een schepje bovenop. Zwaarig zwaaiend en springend, soms zelfs stampvoetend, zo perste deze gedreven rasmuzikant elk grammetje aan effect uit de noten.

De felle accenten stonden accuratesse gelukkig niet in de weg. Het ervaren achttienkoppige Pomo d'Oro bood glansrijk en expressief strijkersspel, vooral in de lagere stemmen, en bescheiden maar puntgave bijdragen van de vier houtblazers. Emelyanychev dirigeerde niet alleen, maar bespeelde ook een aanvullend klein klavecimbel, mogelijk als alternatief voor de ontbrekende theorbe. Soms waren zijn speelse bijdragen me iets te bloemrijk, bijvoorbeeld in de roerend simpele aria 'Bella Asteria' van Andronico.

De Griekse prins Andronico, verscheurd tussen trouw aan leenheer Tamerlano en liefde voor Bajazets dochter Asteria, werd vertolkt door Max Emanuel Cenčić. Met zijn geleidelijk steeds fluweliger geworden timbre, net zo warmgloeiend als zijn goudbrokaten jasje, gaf Cenčić de weifelende Andronico treffend gestalte. Hij trad hiermee in de voetsporen van de beroemde castraat Senesino, die vanwege zijn gave voor mildvloeiende lyriek niet paste in de titelrol.



Xavier Sabata (© Julian Laidig).

Toch had Senesino altijd minstens één echte bravourearia, zoals in *Tamerlano* 'Piu d'una tigre altera', zondag gepland als uitsmijter voor de pauze. Een zeldzaam moment deed zich daarbij voor: Emelyanychev trok zo enthousiast van leer dat Cenčić in de problemen raakte. Kalm tikte hij de jongeman op de schouder en in een iets rustiger tempo werd opnieuw begonnen. Oude tijden herleefden: net als in de achttiende eeuw deelt de zanger de lakens uit! Overigens is Cenčić inderdaad initiatiefnemer en artistiek leider van dit gehele project.

Xavier Sabata's *Tamerlano* bood iets minder welluidende countertenorklanken, soms als bewuste keuze, maar etaleerde even grote vocale souplesse. Zijn achtergrond als acteur bleek zonneklaar uit het quasiwoedend omslaan van zijn notenbladen of het met de ogen uitkleden van de arme Asteria. Mede dankzij een fors postuur belichaamde hij in alles de gevaarlijke en temperamentvolle schurk.

Tot tweemaal toe probeert Asteria de tiran te vermoorden, dus die rol vraagt een vertolkster van formaat. In letterlijke zin voldoet Julia Lezhneva daar niet aan, maar het is wonderlijk hoe dat kleine lijfje zo'n volumineus en weldadig geluid kan produceren. De 25-jarige ster was geheel betrokken bij de dramatische situatie en de snelle aria's toonden haar typerende adembenemende virtuositeit. Toch betwijfel ik of deze rol haar talent optimaal benut.

Bij haar Concertgebouw-debuut in 2013 zong Lezhneva een partij van Faustina Bordoni, volgens achttiende-eeuwse omschrijvingen net als Lezhneva zwevend tussen sopraan en mezzo en uitblinkend in gracieuze versieringen. Maar Asteria werd gecreëerd door Bordoni's aartsrivale Francesca Cuzzoni, een hoge sopraan gespecialiseerd in 'pathetische' rollen. Lezhneva's top was soms wankel en ze miste in mijn beleving de vocale reserves om de hooggelegen melodiebogen in de langzame aria's genuanceerd in te kleuren.



John Mark Ainsley.

In de kleinere rollen was Romina Basso een flamboyante en zelfverzekerde Irene, lustig variërend op Händels notenbeeld, maar steeds in perfecte stijl. Haar dienaar Leonte kreeg dankzij de gekozen versie uit 1731 een virtueuze extra aria toebedeeld, die 'coloratuurbas' Pavel Kudinov geweldig voor het voetlicht bracht.

Tamerlano staat of valt met de vertolking van Bajazet. Händel moest in 1724 zijn al voltooid partituur aanpassen voor de ouder wordende tenor Francesco Borosini. Maar hij voegde ook een zeldzame sterfscène op toneel toe, zoals de zanger in een andere versie had vertolkt. John Mark Ainsley is nog lang niet uitgezongen en met ragfijn passagewerk stelde hij puur vocaal alle mij bekende vertolkers, inclusief Plácido Domingo, in de schaduw.

Qua expressie benutte hij een maximum aan kleuring en dynamiek in een portrettering die nergens karikaturaal werd. Hoewel de vervloekingen als dolksteken uit zijn mond vlogen, was de tederheid voor zijn dochter evenzeer invoelbaar. De operaliteratuur kent talrijke zelfmoordscènes, van *Werther* tot *Butterfly*, maar zo subliem uitgevoerd blijft dit vroege voorbeeld voor mij van een ongeëvenaarde tragiek.

Fred Luiten Concertorganisatie brengt op zondag 17 januari 2016 nog een Händel-opera: Partenope, uitgevoerd in Koninklijk Theater Carré. Zie voor meer informatie www.fredluiten.nl.

door [Martin Toet](#)

Tamerlano
Georg Friedrich Händel

Uitgevoerd door: Il Pomo d'Oro onder leiding van Maxim Emelyanychev.

Solisten: Max Emanuel Cenčić, Xavier Sabata, Julia Lezhneva, Romina Basso, John Mark Ainsley en Pavel Kudinov.

Bezocht op 8 november 2015 in Het Concertgebouw - Amsterdam.

Lees ook:

- [Sterrencast zingt Händels opera Tamerlano](#)
Barokensemble Il Pomo d'Oro voert op zondag 8 november in het Concertgebouw in Amsterdam Händels opera Tamerlano uit. Voor de hoofdrollen is een sterrencast geëngageerd, met onder anderen Xavier Sabata, Max Emanuel Cencic, John Mark Ainsley en Julia Lezhneva.... [...]
- [Fred Luiten brengt Tamerlano en Partenope](#)
Fred Luiten Concertorganisatie brengt in seizoen 2015/2016 wederom twee opera's van Händel: Tamerlano in het Concertgebouw en Partenope in Theater Carré. De casts bestaan uit zangers als Max Emanuel Cencic, John Mark Ainsley, Julia Lezhneva en Philippe Jaroussky.... [...]
- [Hulde voor gestileerde Tamerlano bij DNO](#)
Händels Tamerlano wordt net als Alcina momenteel hernomen bij De Nationale Opera. Regisseur Pierre Audi oogstte tien jaar geleden lof met dit psychologische drama. Ook nu weer hulde voor zijn uitgekledede, gestileerde encensering, uitgevoerd door uitstekende solisten en Les Talens Lyriques onder Christophe Rousset.... [...]
- [Discografie: Alcina en Tamerlano](#)
Deze week domineren Alcina en Tamerlano het muziekleven in Amsterdam. De opera's zijn beide te zien in producties van De Nationale Opera in de Amsterdamse Stadsschouwburg. Ter achtergrond geeft Basia Jaworski haar kijk op de cd- en dvd-opnamen van de twee Händel-werken.... [...]
- [Operajuweeltjes Alcina, Tamerlano bij DNO](#)
Als we de recensies van onze zuiderburen mogen geloven, staan ons deze week een paar barokke operajuweeltjes te wachten bij De Nationale Opera. Voor de herneming van Alcina en Tamerlano van Georg Friedrich Händel zijn de verwachtingen dan ook hooggespannen. Een korte blik op de achtergronden van beide werken.... [...]